



HAL
open science

Entroido : l'impact de la mise en tourisme sur une fête populaire

Alexander Hirschmann Rodriguez

► **To cite this version:**

Alexander Hirschmann Rodriguez. Entroido : l'impact de la mise en tourisme sur une fête populaire. Anthropologie sociale et ethnologie. 2019. hal-03432256

HAL Id: hal-03432256

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03432256v1>

Submitted on 17 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Année Universitaire 2018-2019

Master Bilangue-Biculture, parcours Culture et Tourisme

ENTROIDO : L'impact de la mise en tourisme sur une fête populaire.

Par Alexander Hirschmann Rodriguez

Sous la direction de Maria Elisa Alonso García

Table des matières

Introduction :	3
Contexte Socio-ethnographique du Sud-Ouest de la province d'Ourense	3
Contexte historique du carnaval	5
<i>Entroido</i> , un survivant de l'instrumentalisation	6
Exposition de la problématique	8
Présentation	10
Les figures du Carnaval	11
Description.....	15
Laza, la représentation d'un <i>Entroido</i> rural.....	16
Verín et Xinzo de Limia, les têtes de file d'un <i>Entroido</i> urbain	21
Le Poids d' <i>Entroido</i> dans l'identité locale	24
Entroido en tant que produit touristique.....	27
Organisation.	27
Promotion.....	29
Aspects positifs de la mise en tourisme.	33
Perte d'authenticité face à la mise en tourisme	35
Conclusion	43
Bibliographie.....	45
Table des Illustrations.....	48
Annexe 1 : Carte des <i>Entroidos</i> de Galice.....	49
Annexe 2 : Portfolio des figures d' <i>Entroido</i> dans le sud-ouest d'Ourense	50

Introduction :

La Galice, Galiza ou Galicia pour les galiciens, une communauté autonome du Nord-Ouest espagnol, est une enclave tant culturelle que géographique qui se démarque fortement du reste de la culture espagnole. La région est restée très attachée à ses racines celtiques, dont les croyances et traditions cohabitent avec un catholicisme très implanté dans la vie quotidienne, et qu'elle a su préserver jusqu'à aujourd'hui. Ce folklore est resté un élément omniprésent dans la vie des galiciens et galiciennes, le caractère d'enclave spécifié plus haut a servi de filtre aux effets de la mondialisation et la standardisation pendant tout le siècle dernier. Un effet à double tranchant, notamment pour les deux provinces d'intérieur Lugo et Ourense, Lugo ayant un accès direct à la mer mais celui-ci est négligeable du point de vue commercial, qui ont subi à la fois les bénéfices et les préjudices de leur situation.

Contexte Socio-ethnographique du Sud-Ouest de la province d'Ourense

Le sud-ouest de la province d'Ourense, sur lequel se centrera ce travail, reflète ce paradoxe. C'est une aire géographique montagneuse accessible seulement par voie routière et desservie par une unique autoroute, l'A-52, depuis seulement un peu plus d'une vingtaine d'années. Cette situation isolée est la raison d'un développement économique assez en retard, avec une ruralité prédominante, par rapport au reste de la communauté. Le facteur démographique en paye les conséquences directes avec une population vieillissante et en baisse, on note une perte de 40% de sa population depuis les années soixante-dix¹, totalisant aujourd'hui quelques 300 000 habitants pour l'ensemble de la province dont presque la moitié habite la capitale, Ourense. Une manière de mieux imaginer ce vide démographique est le suivant, l'agglomération du Grand Nancy comptait 250 000 habitants en 2015 pour une superficie de 145km². La province d'Ourense, avec 50 000 habitants de plus, s'étend sur une superficie cinquante fois majeure. La population est non seulement en baisse, mais en plus elle se caractérise par un vieillissement

¹ GALAN, Pablo, *Ourense, la provincia de España en la que más cayó la población en 40 años*, La Región, 02.01.2018

impressionnant avec une moyenne d'âge supérieure aux 50 ans². Nous remarquons ainsi que le contexte démographique est largement représentatif des préjudices apportés par la situation d'enclave.

La région n'est pas attractive pour la jeunesse locale, qui se voit obligée d'émigrer pour trouver du travail. Cette réalité se voit dans les chiffres, en 2010, le nombre d'ourensanos inscrit dans le registre de résidents à l'étranger atteignait les 26% du total de la population de la province, en 2018, ce taux atteint les 36%³. Je suis moi-même natif de cette région, et en échangeant avec les gens, on se rend compte de ce phénomène de volonté de « partir ». Un besoin de s'en aller non seulement motivé par un point de vue économique, mais aussi par une nécessité de trouver un milieu favorable pour le développement personnel. Le mot qui ressort souvent est « *estancado* » qui dans un langage familier se traduirait par « coincé » et qui exprime, dans ce cas, le sentiment de monotonie et de frein à ce développement personnel que les jeunes ressentent face à une léthargie persistante des villes et villages des environs.

Cependant, la partie payante de ce contexte d'isolation est l'aspect ethnographique. La standardisation des mœurs et des habitudes de vie, conséquence de la mondialisation croissante depuis la deuxième guerre mondiale et basées sur un modèle américain, n'a que très peu affecté la vie quotidienne dans cette province et dans toute la Galice, à l'exception des grandes villes comme Vigo ou La Corogne. On retrouve une culture basée sur un modèle rural, même les villes se caractérisent par un mélange d'urbanisme et ruralité assez particulier, et qui se caractérise par la construction d'une identité basée sur deux pôles qui se complètent : Le paganisme de la culture celte et un catholicisme très conservateur. La Galice a conservé un lien très fort avec la culture celte, on retrouve des rites païens présents dans beaucoup de célébrations, un des exemples le plus parlant est le rituel de la *Queimada*, qui réalisé lors d'événements importants, consiste à flamber de l'eau de vie, agrémentée de sucre et de zestes d'agrumes, en prononçant un sort qui vise à éloigner les sorcières et mauvais esprits. Des autres traces de ce folklore celte se retrouvent

² Observatoire Economique de la province d'Ourense <http://oeou.depourense.es/indicadores-demograficos/provincial/piramides-de-poblacion/>

³ *Ibid.*

dans la musique traditionnelle ou les symboles récurrents, comme celui du Triskèle, que l'on retrouve dans d'autres pays celtiques comme la Bretagne française.

Contexte historique du carnaval

Parmi les événements traditionnels et culturels les plus représentatifs du sud-ouest de la province nous en dénotons un qui est un consensus de toute la culture galicienne. *Entroido*. Il illustre la dualité catholicisme-paganisme qui caractérise si bien la Galice. *Entroido* est le carnaval galicien. Mais il ne s'agit pas là d'un mot équivalent obtenu par traduction. Même si la dénomination carnaval est utilisée par abus de langage à de nombreuses reprises, même parmi les personnes utilisant le galicien quotidiennement, et qu'elle est reconnue par le dictionnaire de la Real Academia Galega, il est important de noter que *Entroido*, parfois prononcé *Antroido*, est le nom du carnaval galicien. La page officielle de l'*Entroido* de Verín définit d'ailleurs le mot *Entroido* par « *Festas populares en Galicia. Festa que precede a Coresma* »⁴ rompant ainsi tout lien avec le mot carnaval.

Néanmoins, *Entroido* s'inscrit tout de même dans une tradition millénaire de carnaval, et il convient, en premier lieu de présenter le carnaval dans une vision globale. Le carnaval est un « isolat païen dans le calendrier chrétien »⁵. Il s'agit d'une fête annonçant le carême, et qui, comme évoque Caro Baroja, du moment où le calendrier chrétien a été fixé, le carnaval a perdu toute la dimension « primitive » énoncé par de nombreux autres auteurs à la recherche des origines du carnaval. Il ne remet pas en doute les auteurs qui donnent au carnaval des sources préchrétiennes associées au Lupercales et autres fêtes célébrant l'équinoxe de printemps. Sa conception des origines n'est pas partagée pour les raisons suivantes.

« Pour ce travail je me suis efforcé d'adopter une méthode différente de celle utilisée par des nombreux autres folkloristes, qui ont recherché une motivation unique, « primitive » [...] de notions abstraites sur ce passé primitif ou originel, à propos duquel les

⁴ En Français : « Fête populaires de Galice, fête qui précède le carême »
www.carnavaldeverin.com/diccionario-entroido/

⁵ LOMBARD-JOURDAN, Anne, *Aux Origines du Carnaval*, p. 64, Odile Jacob, Paris, 2005

anthropologues et les préhistoriens ont dit tellement de choses vagues. Pour moi, quand on parle du Carnaval, le temps a une valeur précise »⁶

Il veut dire par là que le carnaval s'inscrit dans un « contenu social religieusement défini » au moyen âge. Le carnaval est donc pour lui une fête dans laquelle s'inscrivent des éléments païens mais qui a besoin de la religion pour exister. Le carnaval est le temps de relâchement avant le carême. Il s'agit d'une « cure » psychologique acceptée par l'église, car jugée nécessaire, lors de laquelle on profite des vices avant une période de quarante jours d'abstinence. Sans la croyance profonde en des valeurs chrétiennes, le carnaval deviendra vide de sens. Ainsi pour Caro Baroja, dans son livre, et Jean-Richard Bloch⁷ le carnaval est mort depuis la progression de la laïcité dans les institutions et la diminution des pratiques chrétiennes depuis le début du XXe siècle.

Ce postulat s'est avéré vrai jusqu'à un certain point puisque de nos jours, le carnaval n'a plus aucune dimension religieuse. Les carnavaliers ne participent pas aux festivités avec en tête cette idée de préparation du carême. En quelque sorte, la tradition a perduré dans de nombreux endroits, on peut citer les carnivals les plus célèbres de Rio de Janeiro, Venise ou Cologne, mais celle-ci s'inscrit aujourd'hui dans une optique d'événementiel culturel et de festival organisé. Il s'agit là d'une forme d'instrumentalisation du patrimoine historique.

Entroido, un survivant de l'instrumentalisation

Si le carnaval a, en général, perdu son essence, ce n'est pas le cas, ou ce ne l'était pas jusqu'à il y a quelques années, dans les cantons dont il est sujet ici. *Entroido* se démarque par sa ruralité, il s'agit à l'origine d'une fête de village, une fête spontanée qui plus est. En effet, toute l'essence d'*Entroido* se trouve dans la spontanéité de l'événement. Il était, et est toujours, règlementé par des lois non-écrites, on pourrait les comparer à une norme sociale alternative applicable durant le temps d'*Entroido*. La société est divisée en deux entités hiérarchisées. A la base, nous trouvons les *Entroideiros*, l'équivalent des carnavaliers, ils ont comme devoir de participer à la fête, de la faire vivre et surtout de se

⁶ CARO BAROJA, Julio, *El Carnaval, Análisis Histórico-Cultural*, p. 27, Taurus Ediciones, Madrid, 1964

⁷ BLOCH, Jean Richard, *Carnaval est Mort, Premier Essais pour mieux Comprendre mon Temps*, 1920, Paris

masquer. Ils ont des comptes à rendre à des entités particulières et symboles de chaque localité. Lors de la première partie de ce travail, nous présenterons les principaux *Entroido* de la zone, l'occasion sera alors utilisée pour détailler leur rôle et caractéristiques. Il faut cependant avoir déjà en tête qu'il s'agit des garants de bon déroulement des fêtes. Ils sont pour ainsi dire intouchables, on ne peut les salir, il faut leur ouvrir le passage et leur montrer une forme de subordination. Ces entités sont les personnifications charnelles de *Entroido*, fiers et sophistiqué, leur costume (et non déguisement) montrant une rupture avec l'apparence brouillonne des festivités.

Tandis qu'auparavant il était commun à tous les villages, avec le temps la tradition s'est perdu dans de nombreux villages au profit des plus gros de la zone. Aujourd'hui, nous pouvons en compter trois parmi les plus populaires, formant ce que les médias ont appelé « O triangulo máximo ». ⁸

Si je pose *Entroido*, dans le titre de cette partie, comme un carnaval qui a su se préserver d'instrumentalisation c'est en m'appuyant sur la spontanéité qui perdure encore aujourd'hui. Dans le cas des localités les plus petites, la fête n'est pas organisée, c'est-à-dire, il n'y a pas de comité d'organisation nommé par quelque mairie, ce sont des volontaires bénévoles qui prennent sur leur temps pour organiser la logistique, se charger de l'affiche ou autres détails. En règle générale, c'est la communauté de voisins qui pose chacun sa pierre à l'édifice par une contribution propre et à leur moyen.

Au contraire, dans des localités plus grandes, les deux plus importants étant Verín et Xinzo de Limia, la responsabilité de l'organisation tombe sous les mains du *concello*⁹, ce qui équivaut à dire qu'il tombe dans les mains de la politique. Or, dès qu'il y a politique, il y a instrumentalisation. Ces deux villes se chargent avec différentes associations de gérer l'événement donnant une dimension institutionnelle à une fête qui est, dans un premier temps, populaire. *Entroido* est devenu la plus grosse attraction touristique de ces deux villes et, je ne mets pas en doute une volonté certaine d'organisation avec un but de préservation, la conversion d'une fête traditionnelle et populaire en une sorte de festival touristique a un impact énorme sur l'authenticité de celui-ci.

⁸ En Français : « Triangle Magique »

⁹ La commune

Exposition de la problématique

Ce mémoire traitera de ce sujet, c'est-à-dire, le paradoxe entre un volonté de produire du tourisme grâce à *Entroido* et le risque, qui est aujourd'hui une réalité, de se voir désapproprié d'un patrimoine immatériel au profit de la mise en tourisme. Nous mettrons en comparaison trois localités en particulier, celles de Verín, Xinzo de Limia et Laza qui ont une conception totalement différente de comment assimiler l'afflux touristique. Les deux premières, dans une optique d'augmentation de ce chiffre et de construction de l'événement comme une attraction folklorique touristique tandis que la deuxième se place plutôt en victime d'une optique contradictoire, celle du refus d'accepter le devenir d'*Entroido* comme une attraction touristique qui contredit un désir de partage éprouvé par les autochtones.

Au cours de mes recherches j'ai dû faire face au manque de sources secondaires qui s'explique par une tradition de transmission orale des valeurs de la fête. Parmi les quelques sources secondaires auxquelles j'ai pu avoir accès se trouvent un article d'un journaliste, Luis Congil¹⁰, les actes d'un colloque organisé par Manuel Losada¹¹ et, le précurseur de l'histoire culturelle contemporaine en Espagne, Julio Caro Baroja¹². S'en suivent, dans le catalogue de sources secondaires, les écrits de la presse, majoritairement du journal local « La Región », ainsi que des émissions de télévision. Je considère les sites internet de chaque *Entroido*, quand ils existent, à la fois comme une source secondaire, par leur contenu souvent basé sur d'autres publications, et primaires par leur aspect participatif à l'organisation et promotion.

De cette façon, mon travail va se baser essentiellement sur des sources primaires. C'est une étude de terrain qui passe par des entretiens avec des organisateurs ou d'habitants des différentes villes. Ma volonté est d'acquérir les informations liées à ces entretiens de la manière la plus spontanée et sincère, on compte des entretiens avec rendez-vous mais aussi des discussions imprévues avec des personnes de tout âge et classe sociale dans des bars, des restaurants ou autres lieux de vie sociale. Le but étant de faire

¹⁰ CONGIL, Luis, *A Verdadera Orixe do Entroido*, dans La Revista, supplément de Atlántico Diario, 2005, Vigo

¹¹ LOSADA, Manuel, *Actas das Xornadas sobre o Entroido en Galiza*, editorial SAGA, 2015

¹² CARO BAROJA, Julio « El Carnaval, Análisis Histórico-Cultural » Taurus Ediciones, Madrid, 1964

venir le sujet en ne donnant pas des aires d'entrevue pour inciter l'interlocuteur à dire ce qu'il pense et non une version préconstruite et standardisée des informations.

Ce travail m'est facilité par mon appartenance au groupe étudié, on peut donc s'attendre à que ce mémoire possède des tournures d'ordre auto-ethnographique car je serais moi-même une source primaire. Cette modalité peut paraître contraignante d'un point de vue de la recherche académique, où le souci d'objectivité est mot d'ordre, mais, dans ce cas, elle me semble un avantage, il faut savoir que les festivités dont il est question sont une source d'orgueil et qu'il est tabou, jusqu'à un certain point, de les critiquer. Un local aura toujours des difficultés à ne pas idéaliser *Entroido* face à un étranger, cependant, dans l'intimité d'un groupe de « proches », il parlera avec plus de facilités de ce qu'il trouve de négatif. De plus, il s'agit d'un événement dont il est compliqué de saisir l'essence sans l'avoir vécu et sans y avoir participé, une condition qui s'explique par son caractère de fête populaire locale et non de festival folklorique destiné au tourisme.

Présentation

Comme précisé lors de l'introduction, *Entroido*, ou *Antroido* est l'équivalent du carnaval européen. Son étymologie remonte au mot latin *Introitus* qui signifie « entrée » et qui se réfère à l'entrée dans le temps de la lumière qu'est le printemps et à la sortie de l'époque sombre de l'hiver. La plupart des villes de Galice ont leur propre *Entroido*, certains créés de toutes pièces et qui ne se distinguent pas forcément d'autres carnivals européens. C'est le cas des grandes villes comme La Corogne ou Pontevedra, qui ont développé à la fin du XIXe siècle et début du XXe siècle un carnaval que l'on pourrait qualifier de bourgeois et urbain, à Pontevedra on continue à l'appeler Carnaval par ailleurs car sa forme est importée de Madrid en 1877¹³. Rafael Quinta limite *Entroido* à la zone nord et côtière de la galice ainsi qu'aux zones intérieurs du sud de la communauté autonome. L'*Entroido* traditionnel, il est important de le souligner, est avant tout rural. Nous verrons plus tard que c'est un élément essentiel à sa spontanéité puisque c'est la communauté qui lui donne vie, or un accroissement de son ampleur réduit la part dans laquelle la population peut participer à l'organisation de l'événement.

Auparavant *Entroido* était une festivité qui se déroule dans tous les villages de Galice. De nombreuses traditions qui le composent sont communes entre les localités, la grande partie de ces traditions se répartissent également, dans la période d'*Entroido* de la même manière. Je m'efforcerai de donner une vue d'ensemble qui permette de visualiser un schéma général suivie par un complément pour préciser les particularités propres à certaines villes du sud-ouest de la province d'Ourense, parmi lesquelles on compte celles qui ont gardé un lien avec *Entroido* très fort. Vous pourrez voir en annexe une carte de la province localisant les principaux cantons dont nous parlerons ici.

La grande particularité d'*Entroido* est la transformation que subit la hiérarchie sociale lors des fêtes. En se masquant on rompt avec les frontières et toutes les classes sociales sont mises sur le même pied d'égalité. C'est une période pendant laquelle les rôles s'inversent, chacun peut librement décider de devenir une autre personne, se travestir ou se prendre pour qui il n'est pas. Par cette mascarade, les langues se délient et les comportements se désentravent, offrant une ambiance spécifique de satire, moquerie et

¹³QUINTA, Rafael, *Apuntamentos Etnográficos Sobre o Entroido a Xeito de Introducción*, dans *Actas das I Xornadas sobre o Entroido en Galiza*, Editoriales SAGA, 2015

bon-vivre qui rompt les règles sociales. Les lois qui les remplacent lors de cette période instaurent des libertés et des devoirs uniques parmi lesquelles on compte le devoir de se divertir et de faire vivre la fête, mais aussi le devoir d'accepter les chamailleries et moqueries, d'accepter qu'on nous salisse avec de la farine, des cendres, de la terre, et par-dessus tout le devoir d'être masqué. Entroido n'est pas un festival qu'on consomme, c'est une fête qu'on contribue à faire vivre, se soumettre à ces règles est la condition pour y participer.

Les garants de que ces règles soient appliquées sont des entités à part, imposant un schisme qui créé deux classes sociales distinctes pendant le cycle d'*Entroido*. En bas, l'*Entroideiro*, l'équivalent du carnavalier, en haut, ces entités. Elles sont la représentation physique d'*Entroido*. On cite parmi les plus célèbres les *Cigarrones* de Verín, les *Peliqueiros* de Laza, les *Pantallas* de Xinzo de Limia ou encore *Boteiros* de Viana do Bolo et Vilariño de Conso, Felos de Maceda et des nombreux autres disséminés dans la *Sierra*, sans compter ceux qui ont disparu et se sont oubliés dans le temps. Dans le village de Trasmiras, 320 habitants¹⁴, les plus âgés parlent de « Zarramancalleiros », quelques habitants ont tenté de reconstruire son image, mais en vain, car il n'existe aucun document qui atteste de leur existence et ces mêmes personnes qui en parlent ne se souviennent que de manière très floue de leur existence. Je propose en annexe un petit portfolio montrant des photographies de certaines de ces figures.

Les figures du Carnaval

Hypothèse des origines

Nous allons aborder en premier lieu l'identité de ces figures, puisqu'elles sont l'élément le plus caractéristique et important d'*Entroido*. Les origines de celles-ci sont totalement hypothétiques, les chercheurs ne trouvent pas de réponse satisfaisante à leur raison d'exister. La référence la plus ancienne trouvée remonte à 1091 et elle nous est reportée par un moine, Walchelin de St Aubin, en pèlerinage à St Jacques de Compostelle et qui se trouve face à ce qu'il décrit comme « un désordre total occasionné par un géant qui bat dans une multitude de personnes déguisées ». Le témoignage est bien sur altéré

¹⁴ INE (Instituto Nacional de Estadística) : http://www.ine.es/nomen2/inicio_a.do

par une vision ecclésiastique, mais on reconnaît bien là un semblant avec les pratiques du *cigarrón*, du *peliqueiro*, ou encore du *Felo*. La chercheuse Nieves Armado Rolán a par ailleurs trouvé des références documentaires concernant la tradition d'*Entroido* dans différents monastères du nord de la province d'Ourense et qui dateraient du XIII^e siècle.

Miguel Losada, dans sa communication lors des *Journées sur l'Entroido de Galice*¹⁵, émet une hypothèse concernant l'origine de ces figures. Il part de la polarisation d'*Entroido*, du peuple face aux figures, pour les démarquer de la foule. Son hypothèse explique que ces figures ne sont aux origines pas associées au carnaval, mais ils seraient plutôt des divinités d'une religion préchrétienne, sans doute liées à la culture celte. Pour Losada, elles auraient persisté parce que la christianisation n'a pas réussi à les effacer de la culture locale au vu de la place cruciale qu'elles occupaient dans les esprits de la population. Ainsi l'église leur a retiré toute la dimension religieuse et décredibilisées en les intégrant à une fête comme le Carnaval. Il s'agit d'une forme de christianisation de rites païens comme on a pu voir avec le choix de la date de Noël ou de Pâques à une autre échelle. Losada argumente sa thèse sur le caractère supérieur des entités et la place qu'elles ont gardé dans l'identité locale. Il explique : « Cela donne [...] l'impression que d'une certaine manière elles sont restées reléguées en ce temps, à ce moment de l'année et dans ce contexte social car ce fut l'unique place qu'a laissé pour eux le modèle culturelle en vigueur ». ¹⁶

Rôle et place dans la société *Entroideira*

Cette dernière hypothèse s'appuie également sur le rôle et la place qu'ont ces figures lors d'*Entroido*. Elles imposent une polarisation de la période en deux classes sociales distinctes, comme j'ai expliqué lors de l'introduction de cette partie. Ce sont des divinités parce que les règles d'*Entroido* ne s'appliquent pas à elles, on ne les salue pas, elles ne peuvent être cible de moqueries ou de blagues, les intrépides se feront châtier par le fouet ou un coup de canne, toujours de manière plus théâtralisée que vraiment corporelle.

¹⁵ LOSADA, Miguel, *O Entroido en Terras d'Ourense*, dans *Actas das I Xornadas sobre o Entroido en Galiza*, Editoriales SAGA, 2015

¹⁶ « Dá [...] a impresión de que dalgun xeito ficaron relegadas neste tempo, nese intro do ano e nese contexto social porque foi o único espazo que deixou para eles o modelo cultural vixente »

Elles possèdent, en outre, des privilèges comme « s'exprimer d'une manière plus pleine que les autres »¹⁷, par leur course et la symbolique de leur costume. Ils ont le droit d'entrer et sortir librement d'endroits aussi bien publics que privés, par exemple, à Laza, lors de l'après-midi du mardi gras les *Peliqueiros* vont de maison en maison, rendant visite aux personnes qui pour des raisons personnelles n'ont pas pu sortir lors de la matinée. Enfin, la dimension religieuse est prouvée, en quelque sorte, par un fait intéressant. Lors de la période franquiste, quand la *Guardia Civil*, empêchait le carnaval de se tenir, les figures continuaient à sortir, sans public et seulement parce que « il fallait le faire », ce qui montre une tradition et un attachement si fort qui conforte cette religiosité des figures.

Visuellement, leur omniscience lors de la fête se met en valeur par leur costume. Il ne s'agit pas d'un déguisement, mais plutôt d'un uniforme que l'on revêt uniquement lors des jours d'*Entroido*. Ce qu'il faut bien intégrer c'est qu'on est *Peliqueiro*, *Cigarrón*, *Pantalla* etc. tout au long de l'année, non seulement lors d'*Entroido*. Le costume et la gestuelle s'imposent comme un élément imperturbable de la supériorité de ces entités. Leur costume sophistiqués et colorés, qui les rend plus grands, plus bruyants, car souvent ornements de clochettes et sonnailles, et directement remarquables, conforte leur statut privilégié face aux foules vêtues de déguisement et vieux habits. Ils se distinguent également par leur manière de courir, qui exalte leur forme physique impressionnante, le costume du *cigarrón* et du *peliqueiro* pouvant peser jusque vingt kilos ou encore les *Boteiros* de Viana do Bolo et Vilariño de Conso, dont le seul masque peut peser ce même poids. C'est donc également par leur capacité physique que les figures imposent leur supériorité.

Pour l'anecdote, je me souviens de discussions entre cousins, lorsque nous étions enfants, pour juger laquelle des figures était la plus « incroyable » en se fiant au degré d'intimidation que celles-ci nous causaient. Une preuve de la place qu'elles occupent dans les imaginaires. Elles intimident par leur rôle de police, parce que si on rompt les règles d'*Entroido*, elles sont là pour nous rappeler à l'ordre par leur fouet, comme j'ai indiqué précédemment, ou encore, c'est le cas des *Pantallas* de Xinzo de Limia, en obligeant celui qui a fauté à payer une tournée de vin à tout le groupe. Ce rôle de maintien de l'ordre est

¹⁷ LOSADA, Miguel, *O Entroido en Terras d'Ourense*, dans *Actas das I Xornadas sobre o Entroido en Galiza*, Editoriales SAGA, 2015

également présent dans une publication sur le réseau social Facebook de *Asociación de Cigarrones de Verín*, et dans laquelle il est écrit, concernant le défilé du dimanche et du mardi pour l'édition 2019 : « beaucoup de *cigarrones* retourneront au défilé [...] pour collaborer dans le maintien de l'ordre public [...] en restant la figure principale de celui-ci »¹⁸

¹⁸ « muchos Cigarrones, retornarán al desfile [...] para colaborar en mantener el orden público [...] siendo la figura principal del mismo ».

Description

Commençons la description par délimiter le temps d'*Entroido*, auquel on se réfère généralement par *ciclo do Entroido*. Officiellement, les festivités se déroulent les jours qui précèdent le carême, lui servant d'introduction. Cependant, en Galice ce cycle se prolonge au-delà avec des dates supplémentaires qui varient selon les localités. Il est coutume de désigner, par la presse et les campagnes publicitaires essentiellement, le plus long comme étant celui de Xinzo de Limia, qui dure cinq semaines. Cependant, en réalité le plus long est celui de la petite ville de Laza, où les habitants marquent le début d'*Entroido* par les *campanadas*¹⁹ de nouvel an. Selon les mots d'un membre de « enLAZAdos », association qui se charge, bénévolement, de l'organisation de l'*Entroido* local « pour certains les *campanadas* marquent la fin d'une année, pour nous elles marquent le début d'*Entroido* »²⁰. Ainsi, certains des éléments du *Peliqueiro* peuvent déjà être portés à partir du 1^{er} Janvier, pour s'entraîner par exemple. C'est un élément que nous retrouverons lors de l'étude en tant qu'événement touristique, puisqu'on voit un exemple de déformation de la réalité à des fins promotionnelles.

Quoiqu'il en soit, si nous nous en tenons aux jours consacrés pleinement à *Entroido* Xinzo de Limia garde son statut de plus long, en ouvrant les festivités avec *Domingo Fareleiro*, le premier des dix jours, répartis sur plus d'un mois, que compte le cycle de la ville. Ce premier jour tire son nom des *Farelos*, un mot galicien qui désigne le marc produit lors de la mouture de la farine. Dans l'histoire, il était coutume dans ce jour pour les garçons de salir les gens, en particulier les filles et les dames avec de la farine, des cendres ou de la suie. La tradition a évolué aujourd'hui, ce dimanche s'organise dans la Plaza Mayor une véritable bataille de farine ouverte à tous.

La semaine suivante, toujours à Xinzo de Limia, on assiste à un jeu bien particulier. Il s'agit d'un jeu où les participants se lancent des vases emplis d'eau, de farine ou de sable. Le but étant de faire le lancer le plus impressionnant et du côté du récepteur, l'attraper sans le laisser tomber. Le malheureux, ou la malheureuse, qui le ferait tomber sera le sujet de moqueries pour la journée et devra convier tous les autres joueurs à une tournée de vins. Ce jour est nommé *Domingo Oleiro*, d'après les *olas*, le mot galicien qui désigne ce

¹⁹ Les coups de minuit lors du nouvel an

²⁰ Entretien avec José Manuel, bénévole de l'association enLAZAdos et *Peliqueiro*

vase en terre cuite. La veille a lieu « O colgamento do Meco » (La pendaison du Meco), escorté par un défilé de *gaiteiros* et chars, la poupée grandeur nature d'un homme, souvent caricature d'un événement politique, le Meco est pendu au centre de la place, où il restera jusqu'au dernier jour d'*Entroido*. Ce jour-là lors d'une cérémonie solennelle il sera décroché pour symboliser la fin des festivités.

Ce même week-end à Laza, le vendredi, est organisé le premier de trois *Folións* qui servent de prélude à *Entroido*. Un *Folión* c'est une sorte de fête hivernale typique du rural galicien où les habitants des paroisses se réunissent à la tombée de la nuit pour jouer de la musique, chanter et danser. Le *Folión* ou *Foliada* est l'un des éléments majeurs des *Entroidos* de Viana do Bolo ou Vilariño de Conso.

Au fur et à mesure que la fête approche les événements sont de plus en plus concentrés dans le temps jusque arriver à la véritable semaine de Carnaval, qui commence le jeudi antérieur au mercredi de cendres, avec *Xoves de Comadres*. Je vais maintenant centrer l'aire de recherche et la description de cette semaine sur ce que les médias ont qualifié de *Triángulo Mágico* (Triangle Magique), formé par Laza, Xinzo de Limia et Verín. Ce qui nous permettra d'introduire l'opposition entre une envie de mise en tourisme et le refus de donner une dimension touristique à *Entroido*.

Laza, la représentation d'un *Entroido* rural.

L'*Entroido* de Laza est, dans les médias, souvent qualifié du plus *enxebre*. Le dictionnaire de la *Real Academia Galega*²¹ donne deux sens à ce mot. La première définition est « sans rien de plus, sans mélange »²² tandis que la deuxième définition, un peu plus longue explique *enxebre* est tout ce qui est caractéristique d'un pays ou région et qui n'a été influencé, mélangé ou déformé par quelque chose étranger.²³

Le cas est que cet adjectif est très adapté quand on parle de cet *Entroido*. Son authenticité se doit au contexte démo-géographique qui s'applique à ce village qui est la

²¹ Enxebre. Dans *Dicionario da Real Academia Galega*. Consulté sur : <https://academia.gal/dicionario/-/termo/enxebre>

²² En Galicien : « *Sen mais nada, sen mestura* »

²³ « Que é característico e propio dun país ou dunha rexión e que non está falseado, deformado ou mesturado con nada alleo. »

tête d'un *concello* de 1 287 habitants. Laza est enclavé dans une vallée du massif ourensano, et accessible seulement par deux départementales de moyenne montagne (OU-113 et OU-112). Même si le macadam est dans un état convenable, la route assez dangereuse ce qui peut freiner des éventuels visiteurs à l'égal des transports en communs, puisqu'il n'existe qu'un bus le matin, en provenance de Verín, et un autre de retour le soir. De cette manière le village est resté ancré dans une ruralité forte qui va imprégner par corrélation le déroulement d'*Entroido* et des traditions.

Il s'agit, grâce à cet enclavement, de l'un des villages qui a su conserver *Entroido* face au temps et au franquisme. L'anthropologue Antonio Muñoz Carrión, qui a participé à *Entroido* durant plus de 40 ans, a réalisé un travail de documentation photographique remarquable qu'il a rendu visible grâce à Facebook. Il a créé un groupe ouvert, nommé *Laza : Entroido de mí memoria*, pour partager les milliers de photographies que lui-même a prises durant toutes ces années de participation. Le groupe est aussi généralement alimenté par des habitants du villages qui publient leurs propres photographies, ou des photographies plus anciennes prises par leurs aïeux. Ainsi on peut y voir des photographies datant de 1975 et montrant un *peliqueiro*, arborant un masque que l'on peut encore voir aujourd'hui sur la place de la Picota lors des jours d'*Entroido*.

Domingo Gordo

Le premier gros jour d'*Entroido* à Laza est le dimanche, c'est celui de *a estrea dos peliqueiros* (que l'on pourrait traduire par « la première des *peliqueiros* »). C'est le début des trois grands jours du carnaval lazano. Ce jour on retrouve la trace religieuse dans le carnaval par la construction du programme de la matinée en fonction d'un détail : le choix de l'horaire de l'office dominical par le curé de la paroisse. Une à deux heures avant la messe les premiers sons de *chocas*, les cloches que les *peliqueiros* portent à la ceinture, commencent à s'entendre dans le village. Se comportant comme un électron libre ou en groupe, les *peliqueiros* courent dans les rues du village, annonçant le début d'*Entroido* avant de rejoindre peu à peu l'épicentre de la fête à la place de la Picota. Là ils vont courir en attendant la fin de la messe. Quelques minutes avant la fin de celle-ci ils forment un couloir à la sortie de l'église pour accueillir les paroissiens sortant de l'office. Ils font sonner les *chocas* formant un tapage qui résonne dans tout le village tandis qu'ils frappent

symboliquement les fidèles de leur *zamarra* (le fouet). Ce rituel agit comme une moquerie face aux religieux, montrant une rupture entre le paganisme des festivités et la religion chrétienne si importante dans le quotidien du rural galicien. C'est une ambiance tout à fait particulière qui s'installe, difficile à mettre par écrit, car l'étroitesse de la rue couplée aux sons et présence des *peliqueiros* apporte une dimension spirituelle à l'événement que la marée d'appareils photos n'a pas encore réussi à supprimer.

Ensuite, les *peliqueiros* descendent peu à peu la rue pour rejoindre le chariot et les *gallegas*, des filles du villages vêtues de l'habit traditionnel. Sur ce chariot se trouve la *bica do peliqueiro*, un gâteau nappé d'un glaçage représentant le masque du *peliqueiro*, que l'on va repartir entre les présents. Encore une preuve de l'implication des villageois dans l'organisation d'*Entroido*, puisque ce sont en général des doyennes du village qui vont s'occuper de réaliser cet énorme gâteau. Dans les faits, le *bica* va remonter la rue Outeiro escortée par les *peliqueiros*, et suivie par tous les participants à la fête. Cette marche prend, en fin de comptes, une forme de procession qui vient conforter l'idée de spiritualisme d'*Entroido*. Une fois que cette procession a atteint la place de la Picota, se réalise *o reparto da bica*, la distribution du gâteau. C'est l'occasion pour les *peliqueiros* de refaire valoir leurs droits. Ils ouvrent le passage aux *gallegas* portant les plateaux avec les morceaux de *Bica* et gare à celui qui ne s'écartera pas. Voici un exemple supplémentaire de leur rôle de police du carnaval en gérant et encadrant la foule.

Luns Borralleiro

C'est le jour qui s'est converti en le plus populaire parmi les touristes. Et pour cause, son unicité dans le monde qui répond à la demande de plus en plus forte d'authenticité par les excursionnistes et touristes et confortée par les médias, qui s'empressent de couvrir l'événement chaque année.

Tôt dès le matin les *peliqueiros* sortent pour annoncer le début du jour aux voisins. Pendant ce temps les premiers groupes d'excursionnistes commencent à arriver en bus ou en voiture. Vers le milieu de la matinée commence la *farrapada*, du mot *farrapo* qui veut dire torchon. C'est une bataille de torchons boueux que les participants se jettent les uns aux autres. Le but étant que personne ne puisse sortir de la place de la Picota propre. Cette

bataille continue une heure et demie jusque l'arrivée de la *Xitanada dos Burros*, des gens habillés comme les gitans d'autrefois qui arrivaient dans le village durant les fêtes d'*Entroido*, qui a parcouru les rues du village pendant la *farrapada*.

A la fin de la matinée la foule se disperse pour manger et se reposer un peu avant l'apogée du *Entroido* lazano. L'après-midi c'est une marée de gens qui investi le village, au point que la place de la Picota est à la limite de la rupture. La fête se voit obligée de déborder dans les rues adjacentes. Pour cause, c'est le moment le plus populaire de tout *Entroido* par son aspect sauvage, une sensation de spontanéité totale et une ambiance incroyable qui fait de cet après-midi un arrêt dans le temps, comme si Laza était coupé du monde pendant ce moment.

Les gens se rassemblent à Cimadevila, un petit village rattaché au *concello* de Laza. C'est de là que va partir *a morena* un homme portant une couverture et un masque en bois représentant une des races de vaches typiques de Galice, la *rubia*. Elle part accompagnée par une procession d'hommes et femmes exhibant en l'air des *Verzas*, ou chou cavalier, entières et des longues branches d'ajoncs. Ils se dirigent vers la place de la Picota, où une fois arrivés, marqueront le début de cet arrêt dans le temps qu'on a précisé précédemment. C'est le moment que dans le langage commun on appelle *As formigas*. Alors que tous les autres événements ont un nom plus ou moins officiel, celui là n'en a pas, contribuant à amplifier le chaos qui se crée en cet après-midi. Accompagnant la *baixada da morena*, la descente de la *morena*, des hommes portaient des sacs emplis de farine et de terre de fourmière, avec les fourmis qui vont avec. Des fourmis arrosées de vinaigre pour les rendre offensives. Dès que la *morena* met le pied dans la place, c'est les mottes de terre qui s'envolent, visant les hommes et les femmes agglomérés là. C'est un chaos qui se crée dans la place, tandis que certains lancent, esquivent ou réceptionnent les projectiles de terre et fourmis, d'autres frappent les participants avec les branches d'ajoncs vêtues de leurs piques de plusieurs centimètres. La folie est amplifiée par les souffleuses chargées de farine que des villageois portent sur le dos et avec lesquels ils arrosent les gens. Un broyeur de branches, lui aussi chargé de farine, fait des aller-retours dans la place créant un brouillard blanc sur son passage.

Ce n'est qu'en fin de soirée, que les *peliqueiros* refont leur apparition pour remettre de l'ordre dans la place et escorter un char poussé par les hommes du village. C'est le

reparto da cachucha. De la tête de porc fumée puis cuite, est distribué avec du pain, ponctuant la fin de la journée. C'est une distribution qui s'inscrit dans la tradition carnavalesque, celle de la consommation de viande avant le carême, et sa gastronomie, à base de porc, de chorizo et de *cocido*. Mais aussi dans la dépravation liée à cette période, puisque la *cachucha*, très grasse, est mangée avec les mains, sans regard pour l'hygiène, et que les restes osseux sont jetés dans la foule pour que celle-ci finisse de les nettoyer avec les mains.



Figure 1- La place de la Picota lors de As Formigas. Photographie de Santi Amil pour La Voz de Galicia

Martes de Entroido

Le dernier jour d'*Entroido* est ici le mardi. Ce jour redevient propre au village, les touristes sont bien moins importants préférant, en général, aller à Xinzo ou Verín. Le matin les *peliqueiros* vétérans ont l'opportunité de porter le costume car cette journée leur est dédiée. Ils courent dans le village, rendant visite aux voisins qui pour des raisons personnelles n'ont pas pu sortir et participer à *Entroido* lors des jours précédents, leur permettant ainsi de profiter d'un échantillon de cette fête si importante pour le village.

L'après-midi, un autre défilé est organisé avant le *testamento do burro*. Chaque année, dans l'un des villages du *concello* meurt un âne, un *burro*, et de manière

caricaturale, un homme va lire son testament. C'est dans ce testament que se retrouve l'idée du *pregón do Entroido*, qui consiste à raconter les potins du village ou des satyres au sujet des figures politiques locales et nationales. Dans le cas de ce testament laissé par le défunt animal, on écrit un petit texte en vers, deux strophes de quatre vers chacune, que le *testamenteiro* va lire aux autres habitants.

Enfin, le soir, le village enterre *Entroido*. Les *peliqueiros* ornent leur masque d'un bandeau noir pour marquer leur deuil tandis que l'on procède à la mise au bûcher de l'*Arangaño*, un bonhomme de bois et paille qui symbolise *Entroido*. Un dernier rite qui s'associe aux festivités païennes, avec l'importance du feu, comme *Beltaine* qui à l'égal d'*Entroido*, marque la fin de la saison sombre et l'entrée dans la saison claire.

Verín et Xinzo de Limia, les têtes de file d'un *Entroido* urbain

Verín et Xinzo de Limia sont deux villes de caractère semi-urbain, c'est-à-dire deux villes très attachées au monde rural. Elles comptent respectivement 13 817 et 9 836 habitants en 2018²⁴ selon l'INE, Verín étant par ailleurs la deuxième ville la plus peuplée de la province d'Ourense après la capitale. Ce mélange entre ruralité et urbanisme a considérablement marqué la célébration d'*Entroido* dans ces villes. Le modèle urbain du carnaval est apporté dès le début du XXe siècle à Verín par la petite bourgeoisie locale qui veut rompre avec la « sauvagerie » des carnivals ruraux de la zone en important de Madrid un modèle de carnaval copié de Paris ou Venise. Le journal *Nuevo Támeaga*, publié entre les années 1910 et 1920, et possédant un ligne éditorial conservatrice, montre le dédain envers l'*Entroido* rural en le qualifiant de « insolente bestialité »²⁵ ou en écrivant « le carnaval rabaisse l'homme jusque plus bas que terre »²⁶. Il exalte cependant les bals masqués organisés par cette petite bourgeoisie dans le casino, aujourd'hui disparu, de la ville. On note aussi dans le même numéro de 1922, l'allusion à une troupe de musiciens vêtus de l'habit traditionnel qui a déambulé dans les rues rendant visite à différents salons, les autorités et quelques particuliers. On peut voir là un embryon de ce que deviendra par

²⁴ Insitituto Nacional de Estadística. Consulté sur : <http://www.ine.es/jaxiT3/Datos.htm?t=2885>

²⁵ Anonymo, *Los Carnavales*, *Nuevo Támeaga*, n°2122, 2 de Febrero de 1922, Verín, p.3

²⁶ ROM, Tirso, *Sobre los Bailes : La Moral y el Carnaval*, *Nuevo Támeaga*, n°964, 8 de Marzo de 1917, Verín, p.1

la suite le carnaval de ces deux villes. Cette troupe itinérante pouvant s'apparenter au défilé de carnaval et aux groupes de musiciens, les *charangas*, qui parcourent encore la ville. Cependant on ne trouve pas dans ces articles de trace ou d'avis sur les *cigarrones* ce qui peut supposer qu'en ce début de siècle leur existence avait été oublié marquant le début d'un déclin de *Entroido* avant son interdiction par le franquisme.

Je n'ai pas de données en rapport avec la récupération d'*Entroido* à Xinzo, la documentation historique que j'ai pu trouver est assez générale à toutes les villes qui font *Entroido*, si elle s'attarde sur un exemple précis, le plus souvent il s'agit de Verín. Dans cette ville, le carnaval moderne remonte, d'après l'association *O Cigarrón* qui fait partie de la commission d'organisation, à 1967 quand Alfonso Taboada écrit un article « *me atrevía utilizar la prohibida denominación de Carnaval* où il annonce que le dimanche 5 février suivant il sortira parcourir le quartier de San Lazaro, au Nord-Ouest de la ville. La troupe aurait été formée par un *cigarrón* conservé à Verín, un autre qui a été loué à Laza, ville où la tradition avait perduré malgré l'interdiction, une *charanga* et un homme vêtu d'un *capuchón*²⁷.

Le carnaval a évolué peu à peu à partir de ce jour, de un jour on est passé à plus d'une semaine, les défilés ont pris de l'ampleur et traversent pas seulement un quartier mais toute la ville et enfin le nombre de *cigarrones* est passé de deux à plus de cinq-cents. Je vais placer le début du cycle d'*Entroido* au dimanche antérieur à celui de la grande semaine. Ce jour est celui de *domingo corredoiro*. Il s'agit de la grande première des *cigarrones* à Verín et des *Pantallas* de Xinzo de Limia. C'est également le premier défilé d'*Entroido* de ces deux villes dans lequel on va voir apparaître une majeure différence, celle de la participation. A Verín la journée s'organise sous la forme d'un défilé des *cigarrones* de la ville suivie d'une « sortie de la messe » assez similaire à celle que j'ai décrit pour Laza. C'est à dire que le seul moyen de participer activement ce jour est d'être *cigarrón*, les autres personnes étant reléguées au rang de spectateurs. Tandis qu'à Xinzo, les *pantallas* sortent dans les rues, entre les gens, qui sont eux déguisés et qui se concentrent autour des *charangas*.

²⁷ Le *Capuchón* est une sorte de cape avec capuche qui représentait pendant longtemps le déguisement le plus répandu lors d'*Entroido*.

Le prochain grand jour est celui de *Xoves de Comadres*. Et Verín est la capitale de ce jour. Cette journée a été créée dans les années 90 dans une optique féministe pour réserver aux femmes une soirée dans l'année. Elle se base sans doute sur la *Weiberfastnacht* du carnaval Allemand où seules les femmes sont autorisées à sortir avant minuit, la coutume étant de couper la cravate des hommes qui se seraient aventuré dehors. L'hypothèse de la parenté avec la *Weiberfastnacht* se justifie par le grand nombre de galiciens qui ont émigré en Allemagne pendant les années 60 et 70 avant de revenir à leur terre natale. A Verín la fête se déroule à la fois dans les rues et les restaurants. Les groupes d'amies se retrouvent pour des dîners dans les restaurants avant d'aller dans la rue pour assister au *pregón*, le discours satirique avec les potins de l'année, et voir la reine du carnaval et son mari, Doña Elena et Don Carnal. Aujourd'hui il s'agit d'une des plus grandes journées d'*Entroido*, en 2019 elle a attiré quelques 8 000 participants. Je reviendrai plus tard sur cet événement, car il est l'un des exemples le plus parlant de comment la massification a affecté *Entroido*.

Le déroulement d'*Entroido* a par la suite un aspect assez similaire dans les deux villes. Il s'agit d'un défilé le dimanche, un autre le mardi ponctué d'événements plus particuliers comme le baptême du *cigarrón* de Verín, où les nouveaux membres de l'association *O cigarrón* vont être introduits. Occasion d'ailleurs pour expliquer le travail complexe qu'est de s'habiller de tel costume et décrire ses différents composants. Quoiqu'il en soit, le reste de la fête est porté par de la musique dans les rues, jouée par les *charangas* et, dans la place, un orchestre qui animera le début de soirée et une « disco-móvil » pour prendre le relais. Pendant la journée les *cigarrones* et *pantallas* restent protagonistes de *Entroido*, cependant dès le début de soirée ils rentrent pour ne pas prendre le risque d'abîmer le costume. C'est aux *entroideiros* de continuer l'animation de la soirée par leur costumes préparés tout au long de l'année et la course à l'originalité. Tous les ans des personnages se remarquent, par exemple la reconstitution en 2019 d'un dîner des contrebandiers de la série *Fariña*, en plein milieu de la Plaza Mayor, noix de st-jacques, langoustines et vin au menu et billets de 1000 pesetas comme serviettes.

Tout cela jusqu'au mercredi des cendres, où on va assister à l'enterrement de la sardine. Cet événement marque la fin d'*Entroido* et il remonte aux années trente. Sur une note anticléricale, on va simuler un réel enterrement, avec la lecture d'un testament toujours satirique et ironique avant d'incinérer la sardine et de l'enterrer. Le testament est

ponctué de prières en l'honneur de la sardine et accompagnée de gens habillés d'une tenue propre à un enterrement. Une fois la sardine sur le bûcher ils simuleront des pleurs et des plaintes pendant qu'une bande de musique jouera de la musique mélancolique.

Le Poids d'*Entroido* dans l'identité locale

Ce qui différencie *Entroido* de n'importe quelle autre fête de l'année est l'importance capitale qu'il possède dans l'identité des villes dont il est question, mais également dans l'esprit de ses habitants. Pas seulement les habitants d'ailleurs, mais également toute personne qui y a un rapport familial, de naissance etc. *Entroido* fait partie intégrante du patrimoine culturel immatériel de la région tel que le définit l'UNESCO dans sa page web.²⁸

Le premier point mis en avant par l'UNESCO est la nécessité pour le patrimoine culturel immatériel d'être vivant. Or c'est bien là toute l'essence d'*Entroido*, c'est une fête vivante parce qu'elle est participative et qu'elle ne répond pas seulement à une organisation en tant que reconstitution du passé. La deuxième nécessité est celle de l'inclusivité, c'est-à-dire avoir conscience qu'il peut exister des similitudes entre nos propres traditions et celles d'autrui, qu'il y a un tas de variétés de notre propre patrimoine. Sur ce deuxième point *Entroido* s'inscrit également puisque nous avons vu trois cas où la fête ne se déroule pas de la même manière, mais où les valeurs sont les mêmes et où elle est portée par ces figures si caractéristiques. Le troisième est d'être représentatif. L'UNESCO traduit ce terme par la volonté de développer ces traditions en les transmettant de génération en génération, mais également aux gens les moins sensibilisés aux traditions. Dans notre cas, on ne compte pas les émissions de télévision vouées à faire connaître les détails de la tradition *entroideira*, les ateliers permettant de réaliser son costume de *cigarrón*, pour citer un exemple, les expositions ou encore les parents *cigarrón*, *peliqueiro*, *pantalla*, *boteiro*, et j'en passe, qui vont transmettre leurs costumes à leurs enfants dès le plus jeune âge. Et enfin, le patrimoine immatériel doit être fondé sur les communautés, c'est-à-dire qu'il est mis en valeur et reconnu par les gens qu'il touche, sans que personne

²⁸ UNESCO, *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?* consulté sur : <https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003>

leur impose. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de réitérer en quoi *Entroido* est une fête populaire et spontanée.

Entroido réponds donc bel et bien à la définition de patrimoine culturel immatériel selon les critères de l'UNESCO. Mais l'importance de cette fête ne se base pas seulement sur la réponse à un cahier des charges. Elle vient des gens eux-mêmes. On retrouve déjà une dimension d'*Entroido* à l'échelle familiale avec l'organisation d'un repas, à base de *cachucha*, chorizo et choux ou navets. Mais également avec la préparation des costumes pour l'année suivante. Il me vient l'exemple de la famille de José Manuel de Laza, dont j'ai parlé plutôt et dont les costumes de *peliqueiro*, ils sont trois frères, ont été entièrement fabriqués et entretenus par sa mère, comme le veut la tradition. Evidemment, aujourd'hui il est possible de les acheter, mais nous verrons comment cela peut interférer dans l'authenticité du costume. Quand on rentre dans la maison des parents de José, il est intéressant de voir la place que prends le *peliqueiro* dans leur vie, avec cinq masques accrochés au mur. « Il y en a d'autres dans la maison » me dit-il. Une preuve de la dévotion pour cette figure. Un seul masque, financièrement parlant, a une valeur très grande, de l'ordre de plusieurs centaines d'euros, il faut donc imaginer l'investissement que d'en avoir plusieurs, même si certains proviennent déjà de générations antérieures.

Une des autres échelles où l'on voit l'importance d'*Entroido* est celle qui correspond aux écoles et par conséquent aux enfants. Il est d'usage d'associer la jeunesse à un manque d'investissement dans les traditions, mais dans le cas d'*Entroido* c'est bien le contraire. L'école représente un des foyers de cette fête pour les enfants et cela depuis il y a de nombreuses années. Dans les trois villes que nous avons étudiées il existe un défilé entièrement dédié aux enfants. Chaque classe va préparer en amont le thème de leur costume, le plus souvent avec des matériaux recyclés. Un exemple, qui fait entrer cette nuance d'auto-ethnographie que j'ai pu prévoir dans l'introduction, quand j'étais moi-même à l'école primaire, nous avons défilé déguisés en manchots, un costume créé à l'aide d'un sac poubelle et de papier cartonné. La semaine qui précède la grosse semaine de carnaval, il était également coutume de venir en classes déguisés au moins un jour. Deux des autres événements que nous attendions avec impatience était celui des *comadres* et *compadres*. Le jeudi antérieur à *Xoves de Comadres* a lieu un même type de soirée mais dédiée aux hommes, elle a cependant moins d'ampleur. Dans les écoles, les filles

fabriquent une poupée représentant un garçon, le jeu est que, ce jeudi de *compadres* les garçons vont devoir courir après les filles pour essayer de leur arracher leur poupée. Rebelote le jeudi suivant, de *comadres*, en inversant les rôles, les garçons fabriquent une poupée féminine et les filles tentent de leur tirer des mains.

Mais les enfants sont aussi au centre des journées d'*Entroido*, les moins jeunes sortent dès le matin, déguisés pour rejoindre la place où s'installe la fête foraine. Sans oublier le nombre croissant de jeunes *cigarrones ou pantallas* qui pullulent les rues et les défilés. Plus évoquant encore le groupe de quelques 25 jeunes *peliqueiros* que l'on aperçoit parmi les grands. Un petit chiffre mais qui est bien grand si l'on le compare au nombre d'écoliers du village qui constituent une classe d'une vingtaine d'élèves. En règle générale les enfants s'investissent grandement dans *Entroido*, avec un enthousiasme particulier qui assure un esprit de relève.

L'importance d'*Entroido* dans la province se montre aussi par les plus la moitié de *concellos* qui ont déclaré le mardi gras férié en plus du mercredi des cendres²⁹. Par ailleurs les établissements de l'éducation profitent également pour faire le pont le lundi et ainsi accorder une pause de cinq jours aux écoliers et étudiants. C'est également un bon nombre de commerces qui décident de ne pas ouvrir lors de ces deux jours ou alors à le faire sous des horaires adaptés pour pouvoir profiter pleinement de la fête. Il est inconcevable de ne pas participer d'une certaine manière à la fête si on en a la possibilité. J'ai des témoignages de personnes travaillant dans la restauration, et qui à la fin du service, sortaient faire la fête jusque tard dans la matinée, dormaient quelques heures puis retournaient travailler, puis sortaient à nouveau le soir et ainsi de suite pendant cinq jours. Ou encore un jeune travailleur que j'ai rencontré le mardi gras de cette année et qui m'explique qu'il garde le peu de jours de congés dont il dispose pour *Entroido*. Jeune homme qui n'avait dormi que six heures depuis le samedi soir, il faut le préciser.

²⁹ Rédaction de La Región, *¿Qué festivos tendrán los concellos de la provincia de Ourense ?* La Región, 10.12.2018. Consulté dans : <https://www.laregion.es/articulo/ourense/calendario-festivos-provincia-ourense-2019/20181210195354841414.html>

Entroido en tant que produit touristique

Organisation.

L'opposition entre le rural et l'urbain se crée dès l'organisation de l'événement. La première raison en est évidemment les moyens financiers. La ville de Verín par exemple donne un portefeuille de 120 000€³⁰ pour l'organisation du carnaval, Xinzo de Limia a un budget plus modeste mais tout de même important avec 65 000€, dont 20% proviennent de financements privés. Ces chiffres sont bien hauts quand on les compare à ceux de Laza, puisque le village possède un budget insignifiant en comparaison avec ces deux-là. L'argent pour *Entroido* est ici obtenu par des dons de voisins, il est coutume dans les villages galiciens de demander une collaboration ponctuelle à l'organisation de fêtes, comme une sorte de crowdfunding. Une autre partie du budget est obtenue par la vente de sweats, t-shirts et quelques produits dérivés. Enfin, une aide à l'organisation est aussi apportée par des habitants du village qui vont prêter des éléments matériels nécessaires.

Dans la source du budget et du matériel nécessaire apparaissent déjà les deux modes d'organisation. La première, avec de l'argent du contribuable, est celle de laisser l'organisation de la fête au *concello*, et donc aux politiques. La seconde, montre une forme d'organisation plus intime, qui correspond à l'idée de fête collaborative. Dans le cas de Verín et de Xinzo, le *concello* a décidé de continuer à organiser la fête, prenant quelques libertés en respect avec la tradition. L'événement en conséquence est traité avec un cahier des charges classique dans l'événementiel, c'est-à-dire la mise en place de secours, une campagne de communication, l'installation d'infrastructures etc. De plus un encadrement plus fort des activités réduit *Entroido* à des pôles précis, l'empêchant de se décontrôler dans la ville.

La notion de contribution populaire est introduite par la participation d'associations. Dans le cas de Verín l'association « *O cigarrón* » et dans celui de Xinzo « *A Pantalla* ». Je ne m'aventurerai pas à parler de celle de Xinzo, car je n'ai pas les sources suffisantes. Néanmoins celle de Verín se remarque par son caractère sectaire, créant une sorte de club de *cigarrones*, qui apporte des bonnes idées et pour qui il faut admettre leur

³⁰ MARTINEZ, *El concello de Verín maneja un presupuesto de 120.000€ para el ciclo festivo del Entroido*, La Voz de Galicia, 24.04.2019. Consulté dans : https://www.lavozdeg Galicia.es/noticia/ourense/verin/2018/12/13/concello-verin-maneja-presupuesto-120000-euros-ciclo-festivo-entroido/0003_201812013C6991.htm

labour de préservation et de codification de cette figure. Mais il contribue aussi à la mise en tourisme du mythe du *cigarrón* de tel sorte qu'il perd sa vraie valeur. C'est également une pseudo-participation des voisins qui est insinuée avec ces associations puisque pour pouvoir prendre part à l'organisation, il faut faire partie de celle-ci, ce qui met à part toute initiative personnelle.

Du côté de Laza, les avis en relation avec la mise en tourisme d'*Entroido* se divisent en deux camps assez distincts et évidents, le pour et le contre. José Manuel, *peliqueiro* et membre de « enLAZAdos », l'association qui se charge de l'organisation de l'événement bénévolement et que j'ai cité auparavant, pense qu'il n'y a pas d'intérêt pour le tourisme. C'est son opinion personnelle, mais qui selon lui, est généralisée dans le village. L'association se positionne sur une optique de préservation des traditions. Leur volonté est de ne pas organiser *Entroido* comme un festival, en lui donnant des aires d'entreprise, mais bien de le garder comme une fête populaire organisée par les voisins du village pour les voisins du village en priorité, ils se chargent de tâches d'envergure comme embaucher des musiciens ou organiser le concours d'affiches. Il m'explique entre autres comment *Entroido* a été sur le point de ne pas s'organiser l'année où le *concello* a décidé de s'en charger, il y a quelques années.

Et c'est les élus locaux qui souhaitent donner cette dimension touristique à *Entroido*. Un article de *La Región*³¹ datant de 2013 nous rend compte de la volonté du maire de Laza, Xosé Ramon Barreal Novo, du Parti Populaire (PP) et toujours à son poste en 2019, de lancer une incitative pour obtenir le titre de « Fête d'intérêt touristique national » pour *Entroido*. Cette initiative est couplée d'un projet d'office de tourisme pour promouvoir le carnaval et mettre en valeur l'étape du chemin de St Jacques qui passe par le village. Ces deux éléments sont clés à l'heure de prouver la volonté de mise en tourisme. Le fait que l'organisation d'*Entroido* soit retombé dans les mains du village et qu'il n'ait pas obtenu ce titre montre que la population a la volonté d'empêcher qu'on les désapproprié de la fête au profit du tourisme.

³¹ *Laza pide un entroido de interés turístico nacional*, La Región, 13.11.2013. Consulté dans : https://www.laregion.es/articulo/monterrei/laza-pide-entroido-interes-turistico-nacional/20131113074014022358.html?fbclid=IwAR1FCaBxApN7ST7B6Pk2cpVnaCbnNoNiGCC06dhydS10jfvMUjDThNabA_Q

Promotion.

La promotion de l'événement est assez profonde. Elle révèle tout l'orgueil que chaque localité a pour son carnaval. Si l'on s'appuie toujours sur nos trois exemples, les plus populaires de Galice, on voit comment cet orgueil est reflété dans la communication autour d'*Entroido*. C'est un sentiment de concurrence qui s'installe et où chacun va mettre en avant ce qui le démarque des autres. Il est courant de voir celui de Laza être auto-qualifié de plus original, ou celui de Xinzo le plus « long du monde ». Quand on cherche le site internet du carnaval de Verín sur Google, celui-ci nous apparaît sous la formulation suivante : « *Entroido Verín – Posiblemente o mellor Entroido do Mundo* »³². On ne se mouille pas les doigts avec l'utilisation de l'adverbe « probablement », néanmoins on se met clairement en avant par le « meilleur du monde ». Ce genre de commentaire, qui essentialise les différents *Entroido* se comporte comme un slogan qui va les définir et leur associer une première image dans les esprits au même temps que de leur attribuer une unicité en comparaison avec les autres.

Cependant, la campagne de communication la plus intéressante et ample est celle de Xinzo de Limia qui se construit à travers une idée basée sur la tendance actuelle d'exaltation des traditions, de l'authenticité et du folklore couplé à l'orgueil que les habitants éprouvent pour leur fête. L'association « *A Pantalla* » de Xinzo est un exemple des plus parlants avec une campagne 2019 basée sur la tradition. Chacune des affiches présentées en ville, d'image postées sur sa page Facebook ou internet, est soulignée d'un même bandeau constitué d'un slogan que l'on pourrait croire calqué sur la devise de la République Française, « *Tradición, Respecto, Sentimento* » se substituant à « Liberté, Egalité, Fraternité ». L'association a également créé des visuels pour annoncer les différents événements en affichant en gros caractères « *Participa no entroido tradicional* ». Ce positionnement autour de l'accentuation de la tradition est un moyen d'intégrer le tourisme dans le quotidien *Entroideiro* et ainsi trouver un équilibre.

La mise en avant de la tradition provient de la conscience qu'ont la commission d'organisation et l'association « *A Pantalla* » à propos de l'effet qu'apporte la massification d'un événement. La presse parle de trouver un équilibre entre expectation et sa

³² « *Entroido Verín – Probablement le meilleur du monde* »

composante locale³³ en plaçant comme exemple Xinzo de Limia et sa manière de penser *Entroido*. Dans le même article une citation de Manuel Cabas, maire de Xinzo, exprime le postulat suivant qui reflète l'optique qu'a l'actuel corps élu : « *El de Xinzo es un entroido para vivirlo, no para verlo, y esto es algo que hay que respetar* »³⁴. Par cette phrase il montre la volonté de combattre une désappropriation de cette fête locale en invitant les touristes à être des éléments actifs et non passifs. La campagne de communication autour de l'événement cible donc un public large étranger et national dans une initiative expansionniste de son image, tout en sensibilisant le touriste à ne pas rester simple spectateur, ce qui aurait comme effet de dénaturer la fête.

Cette politique de diffusion à grande échelle est devenue réalité en 2019 avec la désignation de l'*Entroido* de Xinzo comme « Fête d'Intérêt Touristique International » qui la classe au rang de Cadix ou Tenerife, les deux carnivals les plus populaires d'Espagne. L'obtention de ce titre, décerné par le ministère de tourisme, lui permettra de s'associer à la campagne de communication international de la marque TOURESPAÑA, créée par le Secrétariat D'Etat au Tourisme. Un énorme tremplin pour la ville qui espère attirer bien plus que les 20 000 visiteurs annuels habituels.³⁵ En complément, la ville a imaginé un visuel spécifique destiné à la promotion à échelle nationale et au nord du Portugal, donc à un marché de relative proximité, mais aussi pour un public international avec des inscriptions en anglais. Nous noterons au passage que le texte en anglais met en valeur ce qui distingue l'*Entroido de Xinzo*, écrit d'ailleurs avec une mauvaise syntaxe relevant sans doute d'une forme d'amateurisme, « *The carnival longest in Spain* ».

A trente kilomètres de là, Verín se positionne sur une campagne de communication plus réduite. C'est en tout cas la politique qu'a le maire socialiste, Gerardo Seane, qui juge qu'il n'est pas nécessaire de faire plus de publicité puisque la ville est déjà saturée pendant la période :

³³PALOMANES Paula, El reto de mantener la tradición a pesar del incremento de visitantes, La Región, 22.01.2019. Consulté dans : <https://www.laregion.es/articulo/a-limia/reto-mantener-tradicion-pesar-incremento-visitantes/20190122231737849756.html>

³⁴ Celui de Xinzo est un *entroido* à vivre, et non pas pour le regarder, et cela est quelque chose qu'il faut respecter"

³⁵ EP, *El Gobierno declara de « interés turístico internacional » el Entroido de Xinzo*, El País, 23.01.2019. Consulté dans : https://elpais.com/ccaa/2019/01/22/galicia/1548186742_644253.html

« Nous n’y renonçons pas [à la distinction de fête d’intérêt touristique internationale], mais l’excès de public et la perte de personnalité que l’on peut souffrir à cause de cela nous préoccupe. [...] Nous, nous n’avons pas besoin que vienne plus de monde, nous sommes sursaturés, nous n’avons pas besoin de plus de public, mais plutôt d’un saut considérable de qualité »³⁶

Ce commentaire est une réponse au leader de l’opposition locale, qui avait accusé Seane de ne pas avoir profité de l’élan donné par Xinzo, ainsi que du travail qu’il avait réalisé lors de son mandat et qui avait valu à Verín le titre de fête touristique nationale, pour réclamer lui aussi la distinction dont il est question. Voilà un exemple de comment l’organisation de l’événement par les élus en place peut changer totalement l’approche donnée à la promotion. La position prise n’est pas la même selon les opinions et cela influe sur le déroulement d’une fête qui ne devrait pas avoir d’attaches politiques.

Quoi qu’il en soit, aujourd’hui la ville de Verín se base sur sa notoriété spontanée pour attirer les visiteurs. Il y a certes quelques éléments que l’on pourrait qualifier de promotionnels, tels des affiches, des visuels dans les journaux et du merchandising, mais aucune réelle campagne pour attirer le touriste. Cependant l’effort a été placé sur une campagne préventive dédiée à la sexualité en toute sécurité et accompagnée plus particulièrement d’une campagne contre le machisme. Celle-ci est organisée par le Centre d’Information de la Femme (CIM pour *Centro de Información da Muller* en galicien) est son nom est le *Preventroido* pour « prévenir » et « *entroido* ». Elle s’est basée en 2019 sur un slogan « ¡Olló ! ¡Entroido Feminista ! » (Attention ! Entroido Féministe !) qui vise à encourager une politique de tolérance zéro envers les actes de violence machiste assez répandus durant la période.

Au niveau régional, la *Xunta de Galicia*, le gouvernement galicien, veut faire de *Entroido* l’élément attractif pour un tourisme d’hiver qui coïncide avec la basse saison de

³⁶ PALOMANES Paula, *Verín no renuncia a que su Entroido sea Internacional, según el alcalde*, La Región, 27.01.2019. Consulté dans : <https://www.laregion.es/articulo/monterrei/verin-renuncia-entroido-sea-internacional-alcalde/20190127232817850709.html>

« No renunciamos a ella, pero el exceso de público y la pérdida de personalidad que se puede sufrir con ello es lo que nos preocupa.[...] A nosotros no nos hace falta para que venga gente, estamos sobresaturados. No necesitamos más público, sino un salto cualitativo de calidad. »

la communauté autonome.³⁷ Elle s'appuie sur la richesse ethnographique de celui-ci, qu'elle a par ailleurs présenté dans son stand à FITUR, la Foire International de Tourisme de Madrid, en plaçant comme protagoniste Xinzo et sa distinction de Fête d'Intérêt touristique récente. Cela semble contradictoire avec le plan de stratégie touristique de la Galice pour 2020, accessible en ligne, où *Entroido* est totalement absent. Par ailleurs sur le site officiel du tourisme en Galice (turismo.gal) il est très difficile d'accéder à des articles en relation au carnaval de manière spontanée. Pour trouver ces articles, il faut les chercher à l'aide de l'outil de recherche, ce qui implique de connaître par avance l'existence d'*Entroido*. Au niveau de l'information pour le touriste l'article général à ce sujet met l'accent sur le visuel, avec plus d'image que de texte, sans vraiment réussir à définir la fête. Il faut télécharger la brochure d'une trentaine de pages, au format PDF, qui liste les différents *Entroido* en les accompagnant d'une petite description, pour mieux comprendre les enjeux et l'ambiance d'*Entroido*.

Depuis 2014 la *Xunta* organise également un défilé dans la capitale galicienne, Saint Jacques de Compostelle, pour mettre en scène les différents *Entroidos*. Les figures propres à chaque ville ou village se rejoignent sur la place de l'Obradoiro, le parvis de la Cathédrale, avant de défiler dans les rues de la vieille ville. Le but ici est de profiter de la présence de touristes et pèlerins internationaux pour promouvoir le carnaval. Ce défilé est généralement organisé lors de la période estivale pour un maximum de visibilité et fonctionne comme une sorte de bande d'annonce pour ce qui viendra plus tard dans l'année, c'est-à-dire le vrai *Entroido*. De plus il contribue à la notoriété de celui-ci en le faisant exister en dehors de ses dates traditionnelles, donnant une piquûre de rappel au touriste qui rentré de ses vacances d'été, se projettera sur des possibles vacances en hiver avec le carnaval en tête.

En sus, une grande partie de la construction de la notoriété se fait à travers la télévision. Notamment la chaîne de la communauté autonome, c'est-à-dire, *Televisión de Galicia*, abrégée en TVG, qui enchaîne les retransmissions en direct, les interviews ou

³⁷ *Galicia comparte en Fitur a riqueza etnográfica dos entroidos galegos como gran atractivo para impulsar o turismo no inverno*, 25.01.2019. Consulté dans : <https://www.xunta.gal/notas-de-prensa/-nova/37004/galicia-comparte-fitur-riqueza-etnografica-dos-entroidos-galegos-como-gran-atractivo>

encore des documentaires à l’instar de *As Noites de Entroido*³⁸, diffusé le Mardi Gras de l’édition 2019. D’autres chaînes à niveau national contribuent en faisant apparaître les carnivals galiciens lors des journaux télévisés pendant quelques secondes, perdus parmi des reportages plus approfondis sur le Carnaval de Cadix, de Badajoz ou de Rio de Janeiro. Malgré la faible présence médiatique, ces quelques secondes suffisent à faire naître une vague notion de l’existence d’*Entroido*.

Aspects positifs de la mise en tourisme.

La mise en tourisme d’*Entroido* a des conséquences bénéfiques non seulement pour les villes, mais également pour toute la communauté autonome de Galice. Les villes bénéficient tout d’abord de retombées économiques assez importantes liées aux dépenses que peuvent réaliser les visiteurs durant cette période. Je n’ai malheureusement pas d’ordre de chiffre qui permet d’imager cet argument. Mais on peut considérer qu’*Entroido* contribue à l’essor de la ville de la même manière que peut contribuer un festival, mais plus amplement. Quelques semaines avant le début d’*Entroido* le taux d’occupation hôtelière approchait les 100% dans les villes les plus importantes d’*Entroido* telles que Xinzo et Verín, même la capital, Ourense, qui n’a pourtant pas une aussi grande tradition de carnaval, le samedi s’annonce complet la plupart des années. La restauration est aussi l’un des principaux bénéficiaires d’*Entroido*. Dès la période de Noël, donc presque trois mois avant, les réservations pour les repas d’*Entroido* commencent, annonçant des tarifs pour les menus qui, au moins, doublent leurs tarifs habituels (en moyenne 10€ pour un menu trois plats le reste de l’année). Le jour le plus rempli étant la soirée de *Comadres*, où les restaurants se voient complets grâce aux dizaines de groupes d’amies qui profitent du traditionnel dîner.³⁹

Si je dis qu’*Entroido* prend plus d’ampleur économique qu’un festival traditionnel, outre le fait qu’il dure plus longtemps selon les endroits, c’est parce qu’il n’est pas géré par une entreprise ou association qui va obtenir les bénéfices. Je m’explique. Je parle de festival au sens traditionnel comme un événement qui se situe dans une enceinte fermée, en plein

³⁸ *As Noites de... O Entroido*, Radio Televisión de Galicia, 2019

³⁹ FERNANDEZ, Elisabet, *La ocupación hotelera del triángulo mágico del Entroido roza el lleno a un mes de la fiesta*, La Región, 24.01.2019. Consulté dans : <https://www.laregion.es/articulo/ourense/ocupacion-hotelera-triangulo-magico-entroido-roza-lleno-mes-fiesta/20190123231732849997.html>

air ou non, où à l'intérieur le festivalier est forcé de consommer, quasi-uniquement, les produits proposés à la vente par l'organisation du festival. Il propose d'ailleurs souvent un camping ou une solution logement à bas coût, qui ne profite pas aux hôtels des alentours. Dans notre cas il ne s'agit pas d'une enceinte fermée, le visiteur pouvant consommer dans les commerces, les restaurants et les bars de la ville, qui sont le plus souvent des PME, voire des TPE, et contribuant plus amplement à une distribution des bénéfices.

On s'imagine donc que la mise en tourisme, portée par une bonne promotion et par une notoriété spontanée importante, qui aide à attirer des plus en plus de touristes apporte par corrélation des bénéfices économiques majeurs et donc des ressources à ces villes. Des revenus d'ailleurs très importants pour ces villes qui, comme j'ai pu expliquer en introduction, souffrent encore de la crise économique qu'a frappé l'Espagne cette dernière décennie. De plus, *Entroido* contribue à casser la léthargie que subissent les villes en basse saison.

C'est d'ailleurs sur *Entroido* que la *Xunta* compte mettre l'accent pour atténuer le caractère saisonnier du tourisme en Galice, dont la saison haute se situe en été. Le but est double. Tout d'abord créer un tourisme d'hiver basé sur le tourisme culturel et ensuite profiter de ce tourisme culturel pour mettre en valeur les zones d'intérieur, notamment la province d'Ourense qui, à l'exception de St Jacques de Compostelle, se voient enlever du protagonisme au profit du littoral. Avec *Entroido* la *Xunta* espère aussi éveiller la curiosité du visiteur à découvrir la richesse ethnographique de la Galice et notamment des festivités de la communauté autonome mais aussi de l'œno-gastronomie très liée à *Entroido*⁴⁰. Le canton de Monterrei, dans lequel se situe Verín, est une région de vin possédant une Appellation d'Origine Protégée (A.O.P) par exemple.

⁴⁰ *Ibid.*

RODRIGUEZ Maite, *Ourense vuelve a presumir de entroido en la capital de Galicia*, La Voz de Galicia, 25.01.2015 Consulté dans : https://www.lavozdeg Galicia.es/noticia/ourense/2015/01/25/ourense-vuelve-presumir-entroido-capital-galicia/0003_201501025C12991.htm

Perte d'authenticité face à la mise en tourisme

Mais ces dernières années les organisateurs d'*Entroido* se voient dépassés par cette même mise en tourisme. La faute à la volonté d'utiliser l'originalité du carnaval pour créer un tourisme spécifique et attirer le plus de visiteurs possibles jusqu'en arriver à outre passer les capacités des villes. Cette volonté est justifiable par les éléments économiques que j'ai cité dans la partie précédente, mais également par une sorte d'orgueil lié à *Entroido*. Les locaux veulent montrer leur culture et la partager, beaucoup des étrangers qui assistent aujourd'hui au carnaval l'ont connu grâce à des proches ou des connaissances. Cela semble insignifiant, mais il est très commun qu'une famille reçoit des invités durant ces fêtes dans le but de leur faire découvrir *Entroido* et dans cette volonté de partage par sentiment de fierté.

Cette mise en tourisme couplée à la massification sont les principaux facteurs d'une perte d'authenticité dont *Entroido* a été victime durant toute cette dernière décennie. Je suis né à Verín, j'y ai grandi, et c'est l'*Entroido* que j'ai le plus vécu. Cette année 2019 est la première fois que j'ai pu y assister depuis bon nombre d'années. Par les retours que j'ai eus d'amis et famille, par des publications sur les réseaux sociaux ou en suivant la presse locale j'ai pu avoir un aperçu de l'évolution qu'*Entroido* a pris. De tout cela s'est dégagé une sensation d'évolution négative qui s'est confirmée cette année.

Définition authenticité

Il convient d'abord de définir l'authenticité. Le Trésor de La Langue Française, définit l'authenticité comme la « Qualité de ce qui est intrinsèquement et éminemment vrai, pur ». On peut considérer donc que l'authenticité se définit par ce qui n'a pas été modifié artificiellement. L'adjectif « pollué » serait utile pour définir ces altérations car il s'oppose à « pur », mais aussi parce que le verbe « polluer » désignerait ce caractère d'évolution non désirée influencé par des éléments extérieurs. On pourrait dire que quelque chose d'authentique, une fois pollué, n'est plus authentique. Céline Cravatte a écrit un article intéressant sur la définition d'authenticité en tourisme⁴¹ en se basant sur les études

⁴¹ Céline Cravatte, « L'anthropologie du tourisme et l'authenticité. Catégorie analytique ou catégorie indigène ? », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 193-194 | 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesaficaines/18852>

réalisées à ce sujet jusqu'en 2009, année où elle publie son travail. L'un des chapitres porte sur l'opposition entre « authenticité réelle » et « authenticité mise en scène ». L'auteure explique l'utilisation de façades qui donnent une sensation d'accès « derrière les coulisses », sans que le touriste s'en rende compte. C'est la crainte de la destruction de l'authenticité d'un événement dans le but de le modifier « pour les touristes ». Elle écrit : « On observe donc dans ce cas une mise en scène reposant essentiellement sur la mobilisation de discours, mais ne devant pas être identifiée par les touristes comme une mise en scène ». D'une certaine manière cette mise en scène se base sur l'exaltation d'un mode de vie prémoderne et pur, souvent opposé au capitalisme, en inadéquation avec la réalité sociale, mais qui donne une sensation d'authenticité plus forte. C'est ce que Céline Cravatte appelle « l'authenticité chaude ».

Mise en tourisme

L'un des éléments qui contribuent à la perte d'authenticité de cette fête traditionnelle est celle de la mise en tourisme. On se rapproche d'ailleurs de la notion d'authenticité chaude dès qu'on parle d'*Entroido*. Un mythe est en train de se construire autour de cette fête de manière à profiter de la vague d'attrait pour le folklore, de l'ethnographie et du tourisme culturel de ces dernières années. Parce qu'*Entroido* se base sur des traditions prémodernes, ou en tout cas est promu comme une fête prémoderne, il se présente aux visiteurs comme une attraction en rupture avec le tourisme de masse ou le capitalisme.

Cependant, les stratégies apportées pour développer le tourisme autour d'*Entroido* font pencher la balance de l'authenticité réelle vers l'authenticité chaude ou artificielle. D'une certaine manière, dans un cas comme celui-là, l'authenticité réelle est totalement basée sur l'appartenance de la fête aux habitants des villes et à la spontanéité. Dès que les habitants des villes, le *concello* en étant représentant, décident de créer un tourisme à partir de l'événement l'authenticité est polluée, une façade se voit créée pour accueillir ce tourisme, et on passe du côté de l'authenticité chaude ou artificielle. De plus il y aura toujours une frontière entre le touriste et l'habitant définie par le poids qu'a *Entroido* dans l'identité locale puisque le touriste ne peut saisir toute l'essence de ce patrimoine immatériel.

Dans la pratique la mise en tourisme apparaît d'abord par toute la promotion et la campagne de communication faite autour de l'événement. Une fois sur le terrain on se rend compte qu'elle est également présente dans les divers jours que forment le cycle de Carnaval. Le jour de *domingo oleiro*, premier jour du carnaval de Xinzo, les participants au jeu sont depuis quelques années habillés dans un style des années trente que l'on a qualifié de « traditionnel ». Outre la valeur spectaculaire du jeu, qui sépare la foule en participants et spectateurs, contredisant ainsi la participabilité si prônée par la ville, ce choix de s'habiller comme les anciens sert à crédibiliser la mise en scène de la tradition.

Exemple suivant le jour de *domingo corredoiro* à Verín avec ce défilé massif de *cigarrones* qui contredit les valeurs du *cigarrón* en tant qu'électron libre au profit du spectacle. C'est d'ailleurs dans la forme du défilé que l'on voit le plus cette mise en scène d'*Entroido*. Un documentaire de *Televisión de Galicia*, diffusé ce mardi gras 2019 et accessible en ligne, se concentre sur les différences entre l'*Entroido* d'antan et celui d'aujourd'hui⁴². Parmi les intervenants, tous déplorent l'évolution qu'a pris l'événement durant ces dernières années. La première remarque tourne toujours autour de la spontanéité et comment ce qui prime aujourd'hui pour une ville est un grand défilé avec des belles chorégraphies au détriment de la parodie ou de la satire. Or une chorégraphie est bien l'opposé de quelque chose de spontanée. Dans ce même documentaire *Televisión de Galicia* compare par ailleurs ses premières archives concernant le carnaval d'un grand nombre de villes galiciennes, avec les images qu'elle a de celui d'aujourd'hui. Cette comparaison montre bien cette tendance grandissante de convertir carnaval en un spectacle comme cela se fait dans le reste de l'Europe.

Noelia Colmenero, première *cigarrón* femme en 2008, fait dans ce documentaire une remarque intéressante « *el traje era para ponerlo el día que es y no fuera* »⁴³. Cette remarque rejoint un commentaire que m'a fait José Manuel, de Laza, à propos des personnes qui portent le costume de *peliqueiro* dans son cas, ou de *cigarrón* dans celui de Noelia. Le costume est à porter exclusivement lors des jours qui lui sont consacrés, le porter en dehors, comme lors des journées à Saint-Jacques de Compostelle, ou pour des événements privés, correspond à ôter l'essence même de celui-ci pour qu'il ne devienne

⁴² *A Noites de... O Entroido*, Radio Televisión de Galicia, 2019 [Diffusé le 05 Mars 2019]

⁴³ « Le costume il fallait le mettre le jour qu'il faut et pas en dehors »

rien d'autre qu'une tenue un peu pittoresque. José Manuel m'a donné l'exemple de la tour Eiffel. Si aujourd'hui vous l'enlevez de Paris pour la mettre autre part, ce n'est plus qu'une vulgaire tour en métal, une simple coquille vide. Certes elle restera impressionnante architecturalement mais d'aucune transcendance sans le décor parisien.

Ce sont en effet les figures d'*Entroido* qui souffrent le plus de la massification. Elles sont mises au premier plan des campagnes promotionnelles et des visuels car ils font partie de l'essence du carnaval ourensano. Mais utiliser seulement leur image pour promouvoir *Entroido* contribue à dénaturiser cette fête. Tout d'abord, comme nous l'avons dit, par leur mise en scène afin de contenter un touriste qui est venu voir spécifiquement ces êtres si énigmatiques. Seulement ces figures, quand elles laissent parler leur nature, sont intimidantes et ainsi, elles semblent inhospitalières. Encore une fois c'est à Verín où j'ai remarqué le plus grand changement chez ces figures. Le *peliqueiro* et le *cigarrón* sont extrêmement proches, dans la tenue comme dans le comportement. A Laza, le *peliqueiro* est roi, il ne s'arrête face à personne, si quelqu'un s'interpose, il s'ouvrira le chemin à coups de bousculade ou de fouet. A Verín, quand j'étais enfant, c'était pareil. D'ailleurs c'était un jeu d'aller taquiner les *cigarrones*. Armés de protèges tibias en carton pour se protéger des coups de fouet, les jeunes leur lançaient des piques, ou allaient discrètement leur faire sonner les cloches, résultant en une course poursuite qui faisaient partie du décor de carnaval. Cette année je me suis retrouvé face à des *cigarrones* éteints. Il y a bien trop de foule pour pouvoir courir et n'osent pas s'ouvrir le chemin, de peur d'offenser le touriste. Je n'ai vu aucune course poursuite comme celles qui animaient autre fois la semaine de carnaval. Ce que j'ai vu ce sont des groupes de *cigarrones* statiques, acceptant de poser pour des photos avec des touristes, ce qui était inconcevable autrefois. Des détails qui doivent être assez récents, j'ai trouvé une vidéo de 2010, accessible sur YouTube où l'on voit encore des *cigarrones* jouant leur rôle et disant à un jeune homme non déguisé qui a osé leur faire face, offensé par les coups de fouets : « Si tu n'acceptes pas les règles du carnaval, dehors, rentre chez toi et ne viens pas au carnaval ». ⁴⁴

⁴⁴ Anonyme, *Bronca con cigarróns en Verín 16-02-2010*, mise en ligne le 26.02.2010, consulté le 01.05.2019 sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=1KMzNEYmhag>

Deux camps : mise en tourisme total face à une prise de conscience émergente.

Ainsi la plus grande crainte liée à la massification est la conversion d'*Entroido* en spectacle et que toute la spontanéité se perde par une mise en tourisme mal contrôlée ou par des formes d'organisation trop ambitieuses qui ne tiennent pas en compte le caractère populaire avant tout. Cependant, des personnes continuent à croire qu'il faut presser *Entroido* au maximum pour en tirer le plus de bénéfices possibles. Emilio Cuiñas, collaborateur d'un cabinet de conseil en tourisme, propose d'utiliser l'image des figures qui composent le carnaval pour « accrocher le public ». Un économiste, Raúl González, déplore que *Entroido* « se limite à un cycle court et qu'on ne programme pas d'autres événements au long de l'année ». Enfin, Cuiñas et le responsable du Master Tourisme de l'université de Vigo, José Antonio Fraiz, vont même jusque proposer la création d'une gamme de produits dérivés. Ces produits seraient vendus dans des stations thermales, un des autres pôles du tourisme de la province, ou dans les agences de voyage et autre type d'établissements liés au tourisme. Plus choquant encore, la proposition de Cuiñas de créer des restaurants et des bars qui prennent les thématiques d'*Entroido*.⁴⁵

Ces commentaires désapproprient totalement les habitants des villes concernées. Ils prônent une mise en tourisme extrême de l'événement en créant un merchandising et des locaux entiers au thème du carnaval en plus des journées supplémentaires consacrées à *Entroido*. D'un point de vue très pessimiste, on pourrait croire que ces personnes voient le futur de ces localités comme des sortes de parc thématiques. Le plus désolant étant que leur statut « d'expert » risque d'influencer les organisateurs.

Mais en opposition à ces idées une prise de conscience de l'effet de la massification et de la marchandisation est en train de surgir. Nous avons pu lire précédemment (voir partie sur la promotion) les paroles de Gerard Seoane, maire de Verín, concernant le titre de Fête d'Intérêt de Tourisme International. Du côté de Xinzo on est également conscients que l'obtention de ce titre va augmenter le nombre d'arrivées durant la période du carnaval et qu'il est nécessaire de conjuguer l'accueil des touristes, et leur sécurité, dans une si petite ville, sans priver les habitants des caractéristiques de leur fête. Des revendications

⁴⁵ NESPEREIRA Antonio, *El Entroido estimula la economía y los especialistas animan a impulsarlo*, La Región, 28.02.2019. Consulté dans : <https://www.laregion.es/articulo/ourense/entroido-estimula-economia-especialistas-animan-impulsarlo/20190228232349857320.html>

plus fortes ont été faites à Verín. Lors du concours d'affiches pour l'édition 2019, une candidate a présenté l'affiche suivante :



Figure 2 - Affiche candidate pour l'édition 2019 d'Entroido à Verín

Cette affiche intitulée « Fête Déclarée d'Intérêt Local », dans laquelle on voit un *cigarrón* mal habillé, portant des baskets, dans un supermarché a créé polémique. D'un côté, les habitants n'ayant pas compris la revendication faite par la candidate l'accusent de manquer de respect à la figure. De l'autre ceux qui partagent l'idée mise en scène dans l'affiche, c'est-à-dire la marchandisation qu'a subit la fête ces dernières années avec cette image du supermarché, la perte de valeur du *cigarrón*, le plaçant dans un endroit qui ne lui est pas propre, comme pour dénoncer le fait qu'on porte le costume n'importe où, et enfin, en bas à droite, les bières pour symboliser le tourisme de l'ébriété qui s'installe dans les soirées d'*Entroido*. On remarque par ailleurs le *cigarrón* regardant vers les étagères, comme réfléchissant à la boisson qu'il va acheter.

Xoves de Comadres : un exemple pessimiste de l'évolution d'Entroido.

Des images de *Xoves de Comadres* m'avaient surpris à Verín. Après les dîners, les gens se rejoignent pour écouter le discours de la reine du carnaval et le *pregón*. Ces discours se font au pied du balcon de la maison de la reine, dans une ancienne bâtisse du quartier historique. Depuis quelques années, par besoin d'espace pour le nombre de visiteurs croissants, il a fallu monter un scénario dans la place qui a converti cette journée en un spectacle, avec des milliers de personnes qui regardent passivement non seulement les discours, mais le show réalisé par le *pregonero*, celui qui dit le *pregón*, en compagnie d'un DJ et qui ne se limite pas qu'au traditionnel discours ironique. Il faut en mettre plein la vue aux visiteurs quitte à briser toute la mysticité du carnaval. Pour cela on va même jusque faire monter des *cigarrones* sur scène, où ils vont faire sonner leurs cloches pour amuser les spectateurs. Le *cigarrón* se distingue, en principe, parce qu'il est totalement libre, il ne se soumet pas aux règles, constituant une classe supérieure lors de carnaval et surtout qui doit courir pour s'exprimer. Le mettre en scène ainsi correspond à un manque de respect pour la figure suprême d'*Entroido*, menaçant son authenticité telle que nous l'avons définie. Si on porte atteinte à la pureté des figures, dans ce cas le *cigarrón*, qui personnifie *Entroido*, alors on porte atteinte à l'authenticité de l'ensemble.

Ces exemples de mise en scène ne sont pas le seul point noir en ce qui concerne *Xoves de Comadres*. L'ennemi numéro un en cette soirée, et qui d'illustre la pire facette de la massification d'*Entroido*, c'est le *botellón*. Ce mot désigne la beuverie dans la voie publique, où les concernés apportent leur propre boisson dans des bouteilles en plastique avec deux buts principaux : le premier, éviter de dépenser de l'argent dans les bars, le deuxième, s'enivrer au maximum le moins chère possible. C'est un fléau qui caractérise toute l'Espagne, mais qui dans notre cas est particulièrement destructeur. Les mots de colère du maire de Verín, Gerard Seoane, le lendemain de cette édition 2019, sont très évocateurs pour souligner cela :

« C'est probablement la dernière année que cela se fera ainsi, [...] un des objectifs sera de reformuler ce *Xoves de Comadres*, parce que ceci n'est ni carnaval ni rien. Une place remplie de sachets, verre, canettes, pisse et merde... [...] nous ne voulons pas de cela. Cette année sont arrivés 26 autobus, beaucoup plus de ce qu'on pensait. C'est un tourisme qui en plus ne laisse pas de rendement économique dans les bars de la ville parce qu'ils

ramèment déjà la boisson. [...] Ce n'est pas possible que *Entroido* commence à ne plus appartenir aux verinenses, que les *comadres*, avec tout le travail qu'elles mettent dans leurs costumes ne puissent pas les mettre en valeur cette nuit parce qu'elles ne peuvent même pas entrer dans la place »⁴⁶

Ce même article est accompagné de photos prises avant que les agents d'entretien, qui ont par ailleurs eu besoin d'une pelleteuse, ne ramassent les déchets. La place remplie en effet de poubelle, mais des photos plus marquantes de trace d'urines à côté des toilettes chimiques, installées expressément pour combattre cela, où dans les entrées de bâtiment. Les mots du maire concentrent toute la colère que les habitants de Verín ressentent envers la désappropriation de leur fête. Cette soirée du jeudi a été créée dans un élan de féminisme pour honorer les femmes. Aujourd'hui par les effets de la massification, elle s'est convertie en un rendez-vous pour un tourisme de l'ivresse attirant chaque année plus de monde et créant un cercle vicieux qui dénature toute l'essence d'*Entroido*. Le problème prend d'autant plus d'ampleur quand on sait que ce phénomène est en train de se contagier aux autres jours d'*Entroido*.



Figure 3 - La place García Barbón après la nuit de Xoves de Comadres. Photographie de *Diario do Tamega*. Ibib.

⁴⁶ COLMENERO, Xosé Lois, *Las 8.000 personas allí concentradas dejaron el recinto en una situación calamitosa*, *Diario do Tamega*, 02.03.2019. Consulté dans : <https://www.diariodotamega.es/articulo/verin/concello-reformulara-comadres-evitar-estercolero-jueves/20190302122446001312.html>

Conclusion

Entroido se trouve aujourd'hui dans un équilibre assez précaire. Son authenticité est maintenue à flot par la volonté de tous les habitants de la province qui sont très attachés à l'événement. Pour cela ils font un énorme travail de transmission de la tradition aux générations futures mais aussi d'information, avec des expositions ou des ateliers. Mais de l'autre côté de la balance, le poids énorme de la mise en tourisme et de la massification ronge petit à petit cette authenticité, dénaturant la tradition et la modelant en spectacle.

Entroido ne se trouve pas menacé de disparition dans l'immédiat, nous pouvons être enthousiastes quant à la prise du relais par la jeunesse. *Entroido* est menacé de marchandisation. La massification qu'il a connu ces dernières années a montré qu'il avait un poids important dans le tourisme d'hiver en Galice, représentant des bénéfices économiques considérables. Les politiques de la *Xunta* et les experts dans l'économie et le tourisme nous proposent un avenir « Disney » du carnaval, c'est-à-dire, à l'égal qu'une franchise cinématographique, en tirer le maximum économiquement.

Heureusement, une prise de conscience émergente présage une opposition à cette marchandisation. Par ailleurs, des cas comme Xinzó de Limia ou Laza ont montré une belle résistance en lançant le pari d'intégrer les touristes, jusqu'à une certaine mesure, dans leur *Entroido*. Le premier en assumant les conséquences qui vont être apportés par sa nomination en tant que fête d'intérêt touristique international, compte bien mettre en valeur la tradition, mais surtout rompre avec toute notion de spectacle. Le deuxième en refusant de donner une dimension touristique, et en restant au maximum fidèle à ses habitants, qu'il fait passer devant les touristes.

Le cas le plus en péril est celui de Verín. L'exemple de *Xoves de Comadres* atteste de la pire tournure que peut prendre la massification d'*Entroido* avec les touristes laissant des dégâts considérables dans la ville, les habitants se voyant désappropriés de leur fête et surtout en transformant celle-ci en une forme de festival ou sa figure principale, le *cigarrón* pourrait avec le temps être relégué au rôle de mascotte. La prochaine date clé sera le 29 Mai 2019, date des élections municipales, selon le parti élu, la politique envers *Entroido* risque d'aller dans le sens de la mise en tourisme ou de la préservation. Nous avons vu que le Parti Socialiste en place a pris conscience des enjeux, et réfléchit à des solutions tandis

que l'opposition, le Parti Populaire, lui reproche de ne pas accentuer le développement du tourisme en réclamant le même titre que Xinzo.

En dehors de ces trois villes qui constituent le gros noyau d'*Entroido*, touristiquement parlant, de nombreux autres villages de la province possèdent leur version du carnaval. Peu à peu ces mêmes villages, encore plus petits que Laza, gagnent en renommée. Si les grandes villes ne parviennent pas à gérer leurs visiteurs, et que la massification continue, le risque est que ces exemples d'*Entroido* rural se voient d'ici quelques années dans le même cas, par propagation du phénomène. Mais également que par saturation des grandes villes, les touristes se tournent vers des alternatives. Le problème est que ces représentations d'*Entroido* sont encore plus fragiles et que ces *concellos* d'à peine quelques centaines d'habitants ne disposent pas des ressources pour accueillir autant de visiteurs. La prise d'action est urgente et les enjeux grands pour qu'*Entroido* reste ce qu'il doit être et ne se transforme pas en un produit touristique.

Bibliographie

Livres :

- BLOCH, Jean Richard « *Carnaval est Mort, Premier Essais pour mieux Comprendre mon Temps*, 1920, Paris
- CARO BAROJA, Julio, *El Carnaval, Análisis Historico-Cultural*, Taurus Ediciones, Madrid, 1964
- CASARES, Carlos, LEZCANO, Arturo y RISCO Antón, *Risco segundo Risco p.180*, [En Ligne], dans « Para Ler a Vicente Risco », Vigo, Galaxia, 1997
- DASAIRAS VALSA, Xerardo, “*Entroido y máscaras del sureste orensano*” [En Ligne], Narria, n°79-80, 1997
- GONZALEZ REBOREDO, Xosé María, *Guía de festas populares de Galicia p.44 à 53*, [En Ligne], Vigo, Galaxia, 1997
- HARRIS, Max, *A Scattering of Ants*, dans *Carnival and other Christian Festivals : Folk Theology and Folk Performance*, [En Ligne], Austin, University of Texas Press, 2003
- HEERS, Jacques, *Fêtes de fous et carnivals*, Paris, Hachette Pluriel Reference, 1983
- LOMBARD-JOURDAN, Anne, *Aux Origines du Carnaval*, p. 64, Odile Jacob, Paris, 200
- LOSADA, Manuel, *Actas das Xornadas sobre o Entroido en Galiza*, editorial SAGA, 2015
- STROMA Cole, *Beyond authenticity and commodification*, [En Ligne], 2007

Presse :

- Anonymo, *Los Carnavales*, Nuevo Támea, n°2122, 2 de Febrero de 1922, Verín, p.3
- Anonymo, *Los Carnavales*, Nuevo Támea, n°2124, 3 de Marzo de 1922, Verín, p.3
- *La fiesta de carnaval recupera lentamente sus raíces populares*, El País, 5 de Febrero de 1978
- CONGIL, Luis, *A Verdadera Orixe Do Entroido*, La Revista (suplemento de Atlántico Diario), 30 de Enero de 2005
- COLMENERO, Xosé Lois, *Las 8.000 personas allí concentradas dejaron el recinto en una situación calamitosa*, Diario do Támea, 02.03.2019 [En Ligne]
- Céline Cravatte, *L’anthropologie du tourisme et l’authenticité. Catégorie analytique ou catégorie indigène ?* Cahiers d’études africaines, p. 193-194, 2009 [En ligne],

- DE LA FUENTE, *Carnaval 2018 : El Entroido de Ourense dice “no” a los abusos sexistas*, Faro de Vigo, 08.02.2018.
- EP, *El Gobierno declara de « interés turístico internacional » el Entroido de Xinzo*, El País, 23.01.2019
- FERNANDEZ, Elisabet, *La ocupación hotelera del triángulo mágico del Entroido roza el lleno a un mes de la fiesta*, La Región, 24.01.2019
- GALAN, Pablo, *Ourense, la provincia de España en la que más cayó la población en 40 años*, La Región, 02.01.2018
- MARTINEZ COELLO, Miguel Angel, *Tarrío, Añel y el Carnaval*, Faro de Vigo, 1.03.2014, Vigo
- MARTINEZ, S., *El Concello de Verín maneja un presupuesto de 120.000 euros para el ciclo festivo del entroido*, La Voz de Galicia, 13.12.2018
- NESPEREIRA Antonio, *El Entroido estimula la economía y los especialistas animan a impulsarlo*, La Región, 28.02.2019
- PALOMANES, Paula, *Verín no renuncia a que su Entroido sea Internacional, según el alcalde*, La Región, 27.01.2019
- PALOMANES, Paula, *Xinzo, primer Entroido con sello de internacional*, La Región, 22.01.2019
- PALOMANES, Paula, *El reto de mantener la tradición a pesar del incremento de visitantes*, La Región, 22.01.2019
- ROM, Tirso, *De los Bailes y Máscaras*, Nuevo Támea, nº961, 15 de Febrero de 1917, Verín, p.1
- ROM, Tirso, *Sobre los Bailes : La Moral y el Carnaval*, Nuevo Támea, nº964, 8 de Marzo de 1917, Verín, p.1
- RAPSAY, *Después del Carnaval*, Nuevo Támea, nº1396, 14 de Marzo de 1924, Verín, p.3
- Rédaction de La Región, *¿Qué festivos tendrán los concellos de la provincia de Ourense ?* La Región, 10.12.2018.
- RODRIGUEZ Maite, *Ourense vuelve a presumir de entroido en la capital de Galicia*, La Voz de Galicia, 25.01.2015
- TABOADA, Pablo, *Adiós al guardián del Entroido*, El País, 13.01.2014, Ourense

Web :

- Insitituto Nacional de Estadística, *Cifras oficiales de población resultantes de la revisión del Padrón municipal a 1 de enero 2019* [<http://www.ine.es/jaxiT3/Tabla.htm?t=2885>]
- BERNARDEZ FERRAN, Senén, *O Entroido en Galicia* [Vidéo], Alalá n°213 para Televisión de Galicia, 2015
- Observatoire Economique de la province d'Ourense, *Piramides de población 2019*, [<http://oeou.depourense.es/indicadores-demograficos/provincial/piramides-de-poblacion/>]
- UNESCO, *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?* consulté sur : [<https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003>]
- Xunta de Galicia, *Carnaval en galicia, folleto promocional*, [En Ligne] 2016

Document Vidéo :

- *A Noites de... O Entroido*, Radio Televisión de Galicia, 2019 [Diffusé le 05 Mars 2019]

Images :

- AMIL, Santiago, *Verín y Xinzo desplegaron la esencia del Entroido*, La Voz de Galicia, 04.02.2013
- AMIL, Santiago, *Lunes de Entroido en Laza*, La Voz de Galicia, 04.03.2019
- Anonyme, *Los Boteiros espantarón el frío con sus danzas*, La Región, 15.02.2015
- Anonyme, *El Entroido de Xinzo el primero de Galicia de Interés turístico internacional*, Diario Atlántico, 22.01.2019
- MUÑOZ CARRION, Antonio, *Sans titre*, Groupe Facebook, Laza Entroido de mí memoria, publié le 06.01.2019

Table des Illustrations

Figure 1- La place de la Picota lors de As Formigas. Photographie de Santi Amil pour La Voz de Galicia	20
Figure 2 - Affiche candidate pour l'édition 2019 d'Entroido à Verín	40
Figure 3 - La place Garcia Barbón après la nuit de Xoves de Comadres. Photographie de Diario do Tamega. Ibib.....	42
Figure 4: Carte des Entroidos de Galice. Au sud-est la province d'Ourense où se concentrent la majorité des célébrations liées à Entroido	49
Figure 5 - Peliqueiros de Laza. Photographie d'Antonio Muñoz Carrión	50
Figure 6 - Pantallas de Xinzo de Limia. Photographie de Diario Atlántico	50
Figure 7 - Cigarróns de Verín. Photographie de Santi M. Amil.....	51
Figure 8 - Boteiros de Viana do Bolo. Photographie de Carlos González Ximénez.....	51
Figure 9 - Boteiros de Vilariño de Conso. Photographie de La Región.....	52
Figure 10 - Felos de Maceda. Photographie du site web Lar dos Felos	52

Annexe 1 : Carte des *Entroidos* de Galice

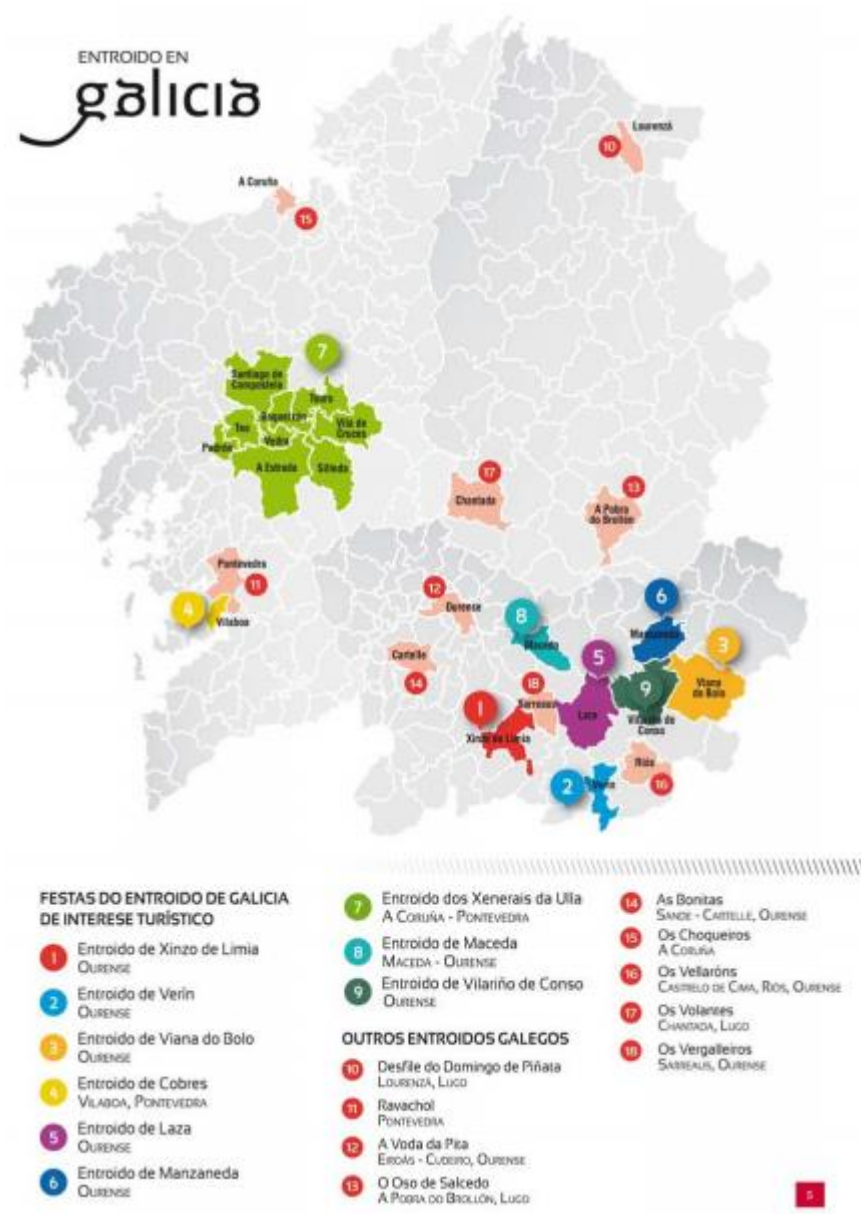


Figure 4: Carte des *Entroidos* de Galice. Au sud-est la province d'Ourense où se concentrent la majorité des célébrations liées à *Entroido*

Annexe 2 : Portfolio des figures d'Entroido dans le sud-ouest d'Ourense



Figure 5 - Peliqueiros de Laza. Photographie d'Antonio Muñoz Carrión



Figure 6 - Pantallas de Xinzo de Limia. Photographie de Diario Atlántico



Figure 7 - Cigarróns de Verín. Photographie de Santi M. Amil



Figure 8 - Boteiros de Viana do Bolo. Photographie de Carlos González Ximénez



Figure 9 - Boteiros de Vilariño de Conso. Photographie de La Región



Figure 10 - Felos de Maceda. Photographie du site web Lar dos Felos

